

JOURNAL

indépendant | intrépide | sans compromis

FRANZ WEBER

1^{er} janvier – 31 mars 2017 | N° 119 | AZB/P.P. Journal 1820 Montreux 1



La Colombie à un tournant

La FFW aide la Colombie à protéger son patrimoine naturel unique

16

Océanium à Bâle :

Tout sauf de la protection des océans !

22

Vera Weber

La SRF montre la voie et le travail de la présidente de la FFW

29

www.ffw.ch

www.facebook.com/FondationFranzWeber



En faveur des animaux et de la nature



Notre travail est au service de la collectivité

Les actions de la Fondation Franz Weber (FFW) sont motivées par la conviction que les animaux dans leur ensemble en tant que partie intégrante de la création, ont droit à l'existence et à l'épanouissement dans un habitat convenable, et que l'animal individuel en tant qu'être sensible a une valeur et une dignité que l'homme n'a pas le droit de mépriser.

Aussi bien dans ses campagnes de protection et de sauvetage de paysages, que dans celles d'animaux persécutés et torturés, la fondation s'efforce inlassablement d'éveiller en l'homme sa responsabilité vis-à-vis de la nature et d'obtenir pour les peuples d'animaux un statut juridique parmi les institutions humaines leur garantissant protection, droits et survie.

La FFW, reconnue d'utilité publique, est exonérée d'impôts. Pour pouvoir continuer à remplir ses grandes tâches au service de la nature et du monde animal, la fondation devra toujours faire appel à la générosité du public. Politiquement indépendante, subventionnée ni par l'économie, ni par les pouvoirs publics, elle dépend entièrement des seuls dons, donations, legs, etc.



Quand tout semble vain, quand tous les espoirs s'en vont, quand on est saisi d'accablement face à la destruction de la nature et à la misère des animaux persécutés et torturés... On peut encore se tourner vers la Fondation Franz Weber.

Aidez-nous ! Chaque don, aussi modeste soit-il, est important et reçu avec gratitude !

Compte :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1, IBAN : CH31 0900 0000 1800 61173

Renseignements : FONDATION FRANZ WEBER

Case postale, 1820 Montreux 1, Suisse, T +41 (0)21 964 24 24 ou +41 (0)21 964 37 37, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch



Editorial

Vera Weber, présidente de la FFW

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le 28 février dernier, un crocodile a été massacré par des visiteurs au zoo de Tunis, la capitale tunisienne. L'animal est mort sous les jets de pierre. Quelques jours plus tôt, au zoo national de San Salvador en Amérique centrale, l'hippopotame Gustavito est décédé. Mort à cause de coups et blessures, ou d'une hémorragie pulmonaire des suites de négligences graves. Et dans la nuit du 7 mars, un rhinocéros du zoo de Thoiry près de Paris a été abattu par des braconniers de trois balles dans la tête, sa corne coupée à la tronçonneuse.

Ces trois victimes s'ajoutent à la liste aussi triste que longue d'animaux de zoo morts dans d'horribles circonstances. Plus longue encore est la liste des animaux de zoo vivant dans des conditions déplorables, souffrant de dénutrition, de maladies, d'abandon, de solitude, confinés dans des espaces trop étroits, sans toit ni place pour s'abriter du soleil, de la pluie, de la chaleur ou du froid. Et ce, même dans des zoos européens !

Les appels à l'aide affluent de toute part. Certains proviennent des zoos eux-mêmes, à la recherche de fonds pour payer soins, nourriture et maintenance ; d'autres sont lancés par des visiteurs indignés par l'état consternant et attristant des habitants de tel ou tel zoo. L'on voudrait voler au secours de chacune de ces pauvres créatures, alléger leurs souffrances, les libérer de leur misérable existence et leur offrir une vie digne, sans chagrin ni douleur. Trop nombreux sont ces zoos mal tenus de par le monde, et gigantesque la tâche de secourir tous ces animaux vivant dans des circonstances désastreuses.

Au 21^e siècle, une question se fait de plus en plus pressante : est-ce encore moralement acceptable d'exposer des animaux vivants et sensibles en captivité ? Certains zoos, en Suisse notamment, se rendent compte du malaise grandissant de la société confrontée à l'existence triste et artificielle des animaux en captivité. Ils observent le progrès moral d'un public de mieux en mieux informé et sont obligés de reconnaître que l'évolution de l'éthique demande une réforme du modèle traditionnel des zoos. Pour répondre à cette revendication et redorer leur blason, les zoos agrandissent, améliorent et embellissent leurs enclos à coup de millions, du moins sous nos latitudes. Depuis peu, certains modifient également leur discours, et justifient leur existence en mettant en avant l'éducation et la sensibilisation, la protection des espèces, la recherche et la détente. Les animaux restent néanmoins captifs, extraits de leur habitat et de leur forme de vie naturels, exposés à la présence, aux regards et aux caprices du public. L'effet sur l'éducation, la sensibilisation et la protection des espèces reste à prouver. La recherche, elle, ne sert presque qu'à assurer la reproduction et la survie des animaux en captivité. La réalité reste la même, ce n'est que l'emballage et le discours qui changent...

Ne serait-il pas le moment de remettre en question notre relation avec l'« institution zoo », et ce, même en Suisse ? Une véritable réforme des zoos est inévitable, pourquoi ne pas en accélérer le processus ? Nous avons une solution : notre projet ZOOXXI. Pour des zoos dignes du 21^e siècle, au service des animaux et de la nature. Apprenez-en plus dans nos pages.

Vera Weber

Nature

- Marrakech** – La FFW sensibilise sur la protection des espèces **8–9**
- Colombie** – La FFW aide à protéger son unique patrimoine naturel **16–17**
- Franz Weber Territory** – Les Billabongs sont remplis à ras-bord **28**

Animaux

- Pierre Pfeffer** – Hommage à un grand protecteur des éléphants **10–11**
- ZOOXXI** – La campagne avance à grands pas **12–14**
- Corrida** – De l'endurance pour un combat de longue haleine **18–20**
- Sanctuaire EQUIDAD** – Un ouragan et sept nouveaux chevaux **26**

Suisse

- Chouettes effraies** – Un professeur suisse protège les charardeurs silencieux **21**
- Projet d'Océanum** – Tout le contraire de la préservation **22–23**
- Biodiversité** – La protection du paysage sauvegarde la diversité des espèces **24–25**
- Grandhotel Giessbach** – Et voici fleurir le printemps ! **31**

JFW Plus

- Recette** – La tour de mousse aux dattes et amandes **30**

Société

- Société** – Entre liberté et chaos **4–7**
- Vera Weber** – Documentaire sur le travail de la FFW et sa présidente **29**

Couverture : Le monde merveilleux de la forêt vierge

Photo : m&d

Pour vos dons :

Compte postal : 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1,
IBAN : CH31 0900 0000 1800 6117 3

Impressum

Edition : FONDATION FRANZ WEBER

Rédaction en chef : Judith Weber

Rédaction : Judith Weber, Vera Weber, Vénusia Bertin, Hans Peter Roth

Publication : 4x par an

Mise en page : Edy Bachmann, Ringier Print Adligenswil AG

Impression : Ringier Print Adligenswil AG

Rédaction et administration : Journal Franz Weber, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24, F +41 (0)21 964 78 46, ffw@ffw.ch, www.ffw.ch

Abonnements : Journal Franz Weber, abonnements, case postale, 1820 Montreux 1, Suisse,
T +41 (0)21 964 24 24

Tous droits réservés. Reproduction de textes, de photographies ou d'illustrations avec la permission de la rédaction seulement.

Toute responsabilité pour des manuscrits, des livres ou autres documents (photos, etc) non commandés est déclinée. CCP : Si vous désirez soutenir le journal ou l'œuvre de Franz Weber par un don, veuillez l'adresser au CCP 18-6117-3, Fondation Franz Weber, 1820 Montreux 1.

printed in
switzerland

Allons, enfants de la NATURE!

D'un grandiose chant sauvage, les singes hurleurs marquent leur territoire.

■ Alika Lindbergh

La perte progressive des grandes valeurs de notre vieille civilisation occidentale et le spectacle navrant de la décadence, la mise à bas de nos plus honorables principes moraux, le mépris de notre patrimoine culturel, la disparition de la superbe notion d'honneur, qui fut la marque de la chevalerie européenne et la fierté de tous les hommes de bien, la méprisante désinvolture avec laquelle fut jeté aux orties l'enseignement de notre histoire, des sciences naturelles, de nos langues et de leur génie propre, tout cela, ce vaste gâchis qui est la honte de notre époque, démoralise beaucoup de gens lucides – et pas seulement les vieillards traditionnellement portés à regretter «le bon vieux temps». Où est la VÉRITÉ? Celle qui sonnerait juste à nos oreilles et parlerait à notre conscience saoulée par le gavage de la pensée unique et par les diktats manipulateurs du «politiquement correct»? Où est passée la SAGESSE des an-

ciens, leurs certitudes comportementales, issues de la simple obéissance aux lois naturelles inscrites dans la programmation de chaque espèce?

Que sont devenues les bonnes manières de nos grands-parents – la courtoisie, la politesse, le respect, la «tenue»? Dans quel cloaque de manipulations et de lâcheté conjuguées s'est englouti le droit inné, vital, de penser par nous-mêmes?

Courage! Il y a de l'espoir!

La liste est longue de toutes les valeurs (simples ou élevées) disparues – ou en voie de disparition.

Eh bien... Je crois – oui, je crois, que contre toute attente, une chose surprenante, voire stupéfiante, traverse nos pays, une lumière commence à palpiter à la sortie des égouts, un souffle d'air pur se lève un peu partout, perceptible à une infinité de signes que nous n'osions plus attendre...

La première bonne nouvelle, dont la conscience soudaine nous revient avec force, c'est

que les valeurs perdues ne le sont pas vraiment, puisqu'elles se font entendre au fond de nous, dans notre nostalgie, nos regrets, notre indignation. C'est d'ailleurs leur survivance, au plus profond de nos fibres, qui nous cause un tel malaise en voyant s'avilir notre civilisa-

Rien n'est plus naturel que la conscience d'appartenir à une terre.

tion: nos racines en sont toujours imprégnées, notre comportement animal spécifique y est gravé. Et on ne peut annihiler totalement ce que la géniale NATURE a créé et programmé, car cela fait partie de nous. Les matraquages médiatiques imposés à votre cerveau depuis des années vous ont «déboussolés»? Face aux bassesses et aux vulgarités érigées en modèles, vous n'avez plus qu'à chuchoter craintivement votre indignation, ou vous détourner en silence? Courage! Il y a de l'espoir!

Une nausée salutaire et un refus absolu

Un souffle de révolte sans violences – étonnamment civilisé mais décidé – s'élève des peuples (non dans le sens acquis qui, en fait, désigne «la populace» de Monsieur de Talleyrand, mais le peuple dans son sens initial: «l'ensemble d'hommes occupant un même territoire et constituant une communauté sociale et culturelle», celle du pays profond, comme on dit en France). Un frémissement du bon sens et d'une dignité issue des tréfonds de la conscience des peuples appartenant à notre civilisation moribonde s'est éveillé. Ce qui ne fut d'abord qu'un chuchotement timide s'affirme: La peur d'être jugé «ringard», d'être agressé ou conquis pour oser défendre des valeurs dépassées, est surmontée soudain par un nombre croissant d'honnêtes gens qui en ont assez de se voir imposer un «meilleur des mondes» que leur bon sens ressent et voit comme le pire des bourbiers.

La confusion systématique que l'on a créée entre la notion de LIBERTÉ et l'abandon de toute règle, entre liberté et désordre, entre liberté et une sorte d'infâmante clochardisation morale a provoqué, en fin de compte, une nausée salubre et un rejet.

Un désir très net de retrouver un monde décent et les valeurs de notre vieille et magnifique Culture s'est réveillé. Même le goût et la défense des vertus essentielles redevient avouable : Les foules nombreuses se rassemblent non pas pour obtenir des avantages matériels si légitimes soient-ils, mais pour défendre et rétablir une morale naturelle et ses lois.

J'en suis, je l'avoue, stupéfaite et bouleversée – enthousiaste aussi, car je ne l'attendais plus. Ce souffle de fraîcheur s'est développé progressivement au cours de l'année qui s'achève, avec la force d'une source qui trace son lit pour devenir fleuve.

La territorialité – une loi primordiale

Le premier indice de ce retour à la santé s'est manifesté pour

moi lorsque des attentats terroristes particulièrement abjects ont endeuillé la France. Se détournant résolument des commentaires médiatiques et des discours en langue de bois des politiques, les Français, n'obéissant qu'à leurs émotions viscérales se sont retrouvés sur les

Qu'est-il advenu des «bonnes manières» de nos grands-parents ?

lieux des tragédies (les lieux des crimes) où, spontanément, ils ont chanté avec force la Marseillaise. Dans un réflexe individuel, mais avec un ensemble saisissant, ils ont sorti leurs drapeaux, qu'on voyait apparaître de tous côtés (on avait plus vu cela, avec une telle unanimité, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale !)

Or, cet élan de tout un peuple qu'on a voulu humilier, cela s'appelle LE PATRIOTISME – une valeur bien dégradée depuis la fin du vingtième siècle ! Patriote ? Un gros mot en lan-



Une protestation du bon sens se fait entendre.

Photos : m&ad

gage politiquement correct, et dont, tout récemment encore il était de bon ton de se gausser ! (La patrie, l'identité nationale, ce sont justement des valeurs cibles couvertes de crachats

par les impolis de la pensée unique.)

Or, qu'appelons-nous patriotisme si ce n'est la Territorialité ? L'une des lois primordiales de toute société animale... Rien n'est plus naturel que cette conscience d'appartenir à une terre, rien n'est plus vrai, inné, que l'instinct de la défendre contre toute menace extérieure, elle, et tout ce qu'elle abrite : la famille, les proches, la maison ou le terrier, et les moyens de survie qu'offre ce territoire bien-aimé et si précieux.

La conscience territoriale – une valeur fondamentale de notre espèce

Chantée avec une émouvante ferveur, en petits groupes ou en grande foule par le peuple de France, cette Marseillaise sonnait VRAI, elle sonnait juste pour la naturaliste éthologue que je suis. Elle me rappelait le rassemblement des singes hurleurs, à l'aurore, aux cimes des arbres de la grande forêt des pluies, enfournant leurs puis-



Pompiers, policiers, soldats – des personnes courageuses formées pour venir en aide à autrui en cas de besoin.

sants hurlements pareils aux grondements du tonnerre – un chant sauvage et magnifique qui délimite leur territoire et qui avertit les éventuels prédateurs que les hurleurs sont rassemblés et unis (tous pour un, un pour tous!) et qu'ils pourraient, en cas d'agression, se défendre d'une manière redoutable.

C'est cela, exactement, l'HYMNE NATIONAL, et rien n'est plus naturel au sens propre que cet avertissement (chanté pour rester ludique, «civilisé», mais très clair à qui sait l'entendre!)

Avoir entendu ce cri de la France profonde, ce véritable cri de la nature – un chant territorial – jaillir soudain face à l'agression barbare et affirmant une unité sacrée, m'apprenait que tout n'était pas perdu. Et que (bien entendu!), les politiciens aient tenté par la suite, en tout hâte, de récupérer ces chants et cet afflux de drapeaux comme un de leurs mots d'ordre, n'a trompé personne: ce qui se passait là, et les autres signes qui succèdent depuis



Les dernières ethnies libres ont à peu près toutes les valeurs dont nous déplorons la disparition.

lors, venait de bien plus loin que «la politique». C'était la programmation naturelle qui, du fond de notre mémoire génétique, rappelait aux hommes de bonne volonté que le sens territorial est une des valeurs fondamentales de notre espèce.

Cet exemple pourrait suffire à démontrer que ce que nous appelons les grandes valeurs de notre civilisation sont en fait les vraies lois de la jungle, tant décrites comme étant celles des

sauvages et des bêtes ... Ne dit-on pas «se comporter comme une bête» lorsqu'on veut définir un comportement abject?

Quelle coupable ignorance! La réalité – celle qu'ont observée les éthologues – c'est que les sociétés animales sont encadrées de règles sages et intelligentes qui assurent leur pérennité: la politesse par exemple, même si, lorsqu'on parle des sociétés animales, on les appelle «rituels» (d'apaisement, de soumission,

etc.). Mais que sont donc les règles humaines de la politesse, de la courtoisie, sinon les signes, gestes ou comportements affirmant nos bonnes intentions, notre respect, notre sympathie?

Ordre et harmonie – garants de l'avenir de l'espèce

Ainsi, presque toutes les valeurs dont nous déplorons le déclin ont leur équivalent dans les sociétés restées soumises sagement aux structures naturelles: celles des dernières ethnies sauvages aux structures naturelles connues, par exemple, les peuples indiens de la forêt amazonienne, ou celles des ani-

L'harmonie, dans laquelle se développent les enfants, est la garantie pour le futur.

maux sociaux: la Territorialité, bien sûr, mais aussi la solidarité, l'entre-aide, la compassion, la politesse, la priorité accordée à la défense de la famille et en tout premier lieu aux enfants, l'obéissance – aux parents, au chef (guide et défenseur), le respect des hiérarchies et l'acceptation de la diversité des dons, le dévouement, pouvant aller jusqu'à l'héroïsme et au sacrifice de soi pour le bien de tous, l'éducation sans faiblesse des petits, mais enveloppée d'une tendresse attentive, et enfin, la fidélité en amitié, le courage, la dignité.

Tous ces éléments du bien vivre ensemble n'ont rien d'arbitraire, mais répondent à une utilité pragmatique: la recherche de l'harmonie – car c'est dans l'harmonie où se forment les enfants que peut être assuré l'avenir de l'espèce.

Et pour en revenir au désir émergeant de reconquête des grandes valeurs, on constate – toujours en observant les socié-



La «loi de la jungle» est en vérité la loi de l'ordre et de l'harmonie.



Les sociétés animales sont régies par des règles extrêmement intelligentes et sages.

tés animales vivant en liberté – combien l'ORDRE est vital pour toute organisation, quelle qu'elle soit : rien de bon ne sort de la « pagaille » !

Le plus important : l'éducation de la génération prochaine

Je craignais personnellement, comme beaucoup de nos contemporains découragés, que le processus de dégradation de notre civilisation occidentale soit désormais irréversible, car l'éducation des enfants est lamentable dans les dernières décennies à un point qui peut à peine se concevoir. Il est évident que des enfants mal éduqués (voire laissés franchement à leurs pires bas instincts) des « jeunes » mal embouchés, sans idéaux et sans buts constructifs, sans repères moraux, crachant impunément sur leurs parents et leurs maîtres, et de surcroît, encouragés à la haine envers toute autorité, y compris celle de leurs protecteurs et défenseurs – les pompiers, les policiers, les soldats – tous des gens courageux, formés pour l'abnégation et le dé-

vouement aux autres humains – ne deviendront jamais des adultes responsables !

Mais... La sagesse populaire ne proclamait-elle pas jadis : « Tant crie-t-on Noël, qu'il vient ! » ?

Voici qu'un grand espoir qui se profile à l'horizon ! La rumeur de protestation et du refus de l'autodestruction programmée

commence à s'entendre clairement, un peu partout. Le rejet des modes décadentes s'affirme. Certains enseignants (encore rares, mais, au moins il y en a !) se rebellent devant la médiocrité des programmes, la disparition criminelle de certaines disciplines et l'absurdité des directives sapant leur autorité. Cer-

tains parents osent peu à peu réaffirmer leurs autorités toute aussi bafouées que celles des maîtres ! La famille – la vraie – ni recomposée, ni décomposée – veut redevenir l'institution traditionnelle respectable qu'elle fût jadis et naguère.

L'indécence, l'impolitesse, le débaillement, l'encanaillement, portés par les médias, agacent et provoquent de plus en plus de rejet indigné ... leur mode se perd petit à petit !

Oui, nous arrivons peut-être à un tournant décisif où la santé se faufile entre les mâchoires du terrible piège de la décadence. Notre civilisation pourrait peut-être survivre en retrouvant le bon sens de la nature et ses valeurs – les nôtres. L'humanité pourrait peut-être retrouver sa grandeur et son honneur sans lequel la vie n'est que platitude.

Allons, enfants de la Nature ! Cessons de courber l'échine et de nous résigner au désastre ! Réaffirmons la profonde sagesse immémoriale des lois naturelles élevées dictées par le Dieu des étoiles et du plus petit brin d'herbe ! ■



CoP22 sur le Climat à Marrakech

Sensibiliser le grand public sur l'impact des changements climatiques et du trafic illicite sur la faune sauvage

Récit de trois semaines en immersion dans l'effervescente ville de Marrakech. La ville est en pleine ébullition avec la tenue de la 22^e Conférence des Parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, du 7 au 18 novembre 2016.

■ Nathanaël Schaller

En campagne de sensibilisation à l'aéroport de Marrakech

Ça y est ! À l'initiative de la Fondation Franz Weber et après une année de préparation, nous voilà prêts à débiter notre campagne de sensibilisation, en collaboration étroite avec le Haut Commissariat aux Eaux et Forêts (HCEFLCD) et l'Association marocaine AGIR (Association de Gestion Intégrée des Ressources). Quelques 30 000 personnes sont attendues dans la capitale marocaine pour ces 15 jours de conférence. La Fondation a saisi cette occasion en or pour faire passer ce message

au plus grand nombre : les changements climatiques et le trafic illicite de la faune sauvage sont en train de décimer un nombre considérable d'espèces. En outre, leur vulnérabilité va sans cesse augmentant à chaque fois qu'un animal est vendu illégalement. Le Maroc, et Marrakech tout particulièrement, n'échappent pas à cette problématique, qui est d'autant plus importante dans ce pays aux portes de la Méditerranée, et donc de l'Europe.

Le hall d'arrivée de l'aéroport est transformé en lieu d'exposition, où plusieurs vitrines remplies d'objets de toutes sortes issus de saisies douanières et

autres constituent un parfait apport visuel pour notre communication auprès du public. Des bottes en peau d'anaconda, des statuettes en ivoire d'éléphant ou encore des peaux de léopard sont exposées au regard des passants, intrigués par cet étalage d'objets issus d'animaux sauvages. Nous aurons ainsi l'occasion d'aborder une multitude de personnes aux origines très diverses, qu'ils soient marocains ou de passage à Marrakech, participants à la CoP ou présents dans la Ville rouge pour quelques semaines de tourisme. « Votre travail est vraiment très important pour nos animaux », nous affirme un officier de police de l'aéroport, surpris quand nous lui faisons part de l'ampleur du trafic et du nombre d'espèces qui en sont fortement touchées.

Le Haut Commissaire aux Eaux et Forêts, également Commis-

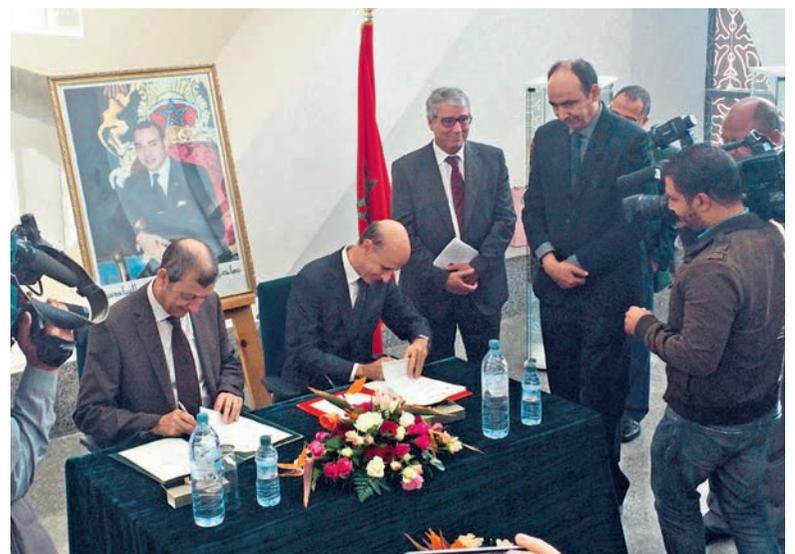
saire général de la CoP22, a procédé le samedi 12 novembre à l'inauguration officielle de notre stand, en présence du Directeur Général de l'Administration des Douanes et de l'Office National des Aéroports. Après présentation du stand et de la campagne par notre équipe, les deux administrations chargées de l'application de la CITES au Maroc ont procédé à la signature d'une Convention de partenariat qui va leur permettre d'unir leurs efforts pour lutter contre le trafic illicite des espèces sauvages.

La signature de cet accord historique constitue une réelle fierté pour la Fondation Franz Weber, qui voit là sa campagne couronnée par un engagement fort des autorités marocaines en terme de protection de la faune sauvage.

La large couverture médiatique dont a bénéficié cet événement



Nathanaël Schaller présente la CITES à une classe d'étudiants marocains à la CoP.



Signature de la Convention de partenariat entre les deux administrations

a permis de sensibiliser tant l'opinion publique que les preneurs de décisions sur l'importance liée à la protection de la vie sauvage et à la lutte contre le braconnage et le commerce illicite. En outre, il a été convenu de contribuer à l'organisation de formations destinées tant aux agents des douanes et de police, qu'à la police environnementale et aux agents des eaux et forêts chargés de la lutte contre la criminalité envers la faune sauvage. Elles porteront notamment sur les mécanismes d'application de la CITES et devraient accroître la reconnaissance par ces agents des espèces concernées.

La sensibilisation se poursuit sur le site de la CoP...

Notre présence à Marrakech permettra également à la Fondation de porter un message à une plus jeune génération. La Coopération suisse a en effet mis à notre disposition une salle dans l'immense chapiteau de la Zone verte, le temps d'une demi-journée. L'atmosphère est impressionnante d'optimisme dans ce lieu où de nombreux acteurs de la société civile – associations, ONG, coopératives ou encore collectifs de soutien aux peuples indigènes – se retrouvent pour présenter des

projets, échanger des idées, ou encore débattre sur des thèmes liés à l'adaptation de l'agriculture, la production d'énergie et la préservation de notre environnement naturel face aux changements climatiques.

Quelle place pour la Fondation Franz Weber au milieu de cet immense espace de rencontre ? Difficile de ne pas établir de lien entre l'extraordinaire biodiversité qui peuple notre planète et les menaces auxquelles les espèces sauvages sont confrontées en raison tant du changement climatique que des activités et des comportements humains.

Nous accueillons donc avec grand intérêt cette opportunité qui nous est offerte de sensibiliser les acteurs du monde de demain. Le rôle et le fonctionnement de la CITES sont donc présentés à une classe d'étudiants marocains du lycée d'Al Hoceima, une ville au nord du pays. L'intérêt des étudiants est à son comble lorsque j'évoque les cas du singe magot ou de la tortue grecque, deux espèces connues de tous et qui sont particulièrement menacées au Maroc. Ces dernières sont pourtant accessibles pour une poignée de dirhams dans n'importe quel marché marocain. Mais le sujet est sensible ici : ce genre de pe-

tit commerce correspond souvent au maigre gagne-pain des marchands de rue.

... de même que sur la Place Jemaa el Fna

Traversée de la place Jemaa el Fna, comme toujours très animée. Sur ce lieu mythique de Marrakech, rempli comme chaque jour de ses innombrables touristes, marchands, artisans ou artistes en tous genres, je m'arrête quelques minutes pour observer les artistes de rue. Les charmeurs de serpents et les dresseurs de singes sont nombreux sur la place aujourd'hui.

J'aborde un couple et ses deux enfants fascinés devant les pirouettes d'un singe magot, attaché à son maître par une chaîne de métal qui lui entoure le cou. Je leur demande s'ils savent que l'animal qu'ils regardent fait partie des derniers représentants de son espèce. « Pas possible, me rétorque Madame, on les aperçoit par dizaines autour de chez nous ! ». Cette famille marocaine vient du Moyen Atlas. Là-bas, les singes magots sont toujours plus nombreux semble-t-il. Je finirai par leur expliquer que si les macaques sont si abondants dans la petite zone qui les entoure, c'est parce qu'ils se concentrent de plus en

plus dans les seuls endroits où ils n'ont pas encore été chassés par les activités humaines. Le Moyen Atlas est en fait un des derniers refuges pour cette espèce. Encore plus de 20 000 il y a 30 ans, ils seraient aujourd'hui moins de 8 000 individus, répartis sur des aires toujours plus petites au Maroc, en Algérie et sur le Rocher de Gibraltar. L'espèce a maintenant disparu en Tunisie. Bientôt le tour du Maroc ?

Deux semaines de sensibilisation du grand public, et après ?

Ces deux semaines passées à Marrakech nous auront finalement beaucoup appris, à nous aussi. À savoir que dès le moment où les gens sont informés de l'ampleur du trafic illégal de la faune et qu'ils prennent conscience des conséquences désastreuses de ce commerce sur la biodiversité, ils semblent prêts à changer leurs pratiques. De là à transmettre le message à leur prochain ? Rien n'est moins sûr. Et pourtant, un immense travail de sensibilisation reste encore à accomplir. Il est aujourd'hui et plus que jamais nécessaire de protéger notre nature et sa biodiversité de ce commerce insensé qui dévaste les populations de certaines espèces. ■



Hédia Baccar présente notre campagne au Directeur Général de l'Administration des Douanes du Maroc.



Hédia Baccar en compagnie du Haut-Commissaire des Eaux et Forêts du Maroc

Photos: Nathanaël Schaller

Pierre Pfeffer

Une étoile dans le ciel des éléphants

Pierre Pfeffer, le zoologiste et naturaliste voyageur, grand spécialiste des éléphants, est décédé le 29 décembre 2016 à l'âge de 89 ans. Ses connaissances de terrain, son courage et les succès de son combat pour la survie de l'éléphant laissent sur tous les continents et particulièrement en Afrique un solide héritage.

■ Vera Weber

Pourquoi l'éléphant ?

Dans son livre « Vie et mort d'un géant » Pierre répond : « L'éléphant m'a de tout temps fasciné et mes premiers contacts avec l'Afrique n'ont fait que renforcer ce sentiment et m'ont montré qu'il était partagé de tous les habitants de la forêt... L'éléphant est à la fois hors du temps et hors de notre planète. Tous les géants de la préhistoire qui passionnent

tant nos enfants se sont éteints, mais lui est là et même bien là, parfaitement adapté, se cramponnant à ce monde ingrat qui s'acharne à l'anéantir dans ses derniers refuges. Il est un double symbole : celui d'un passé fantastique dont il nous faut à tout prix conserver le dernier témoignage et celui d'une volonté de survie que nous nous devons de respecter, car elle n'est pas seulement

celle d'une espèce isolée, mais celle de millions d'années d'évolution, c'est-à-dire de la Vie elle-même. »

La fascination de l'éléphant

J'avais presque 14 ans, en octobre 1989, quand j'ai rencontré Pierre Pfeffer pour la première fois. C'était lors de la 7^e Conférence des Parties de la CITES (Convention sur le commerce international de faune et de flore menacées d'extinction) qui avait lieu au Palais de Beaulieu à Lausanne. Tout le monde y parlait éléphant, les uns soutenant farouchement le commerce de l'ivoire, les autres, dont nous étions, martelant que sans interdiction radicale

de ce commerce, l'éléphant rejoindrait très rapidement la triste liste des animaux disparus.

Un groupe de défenseurs des éléphants s'était formé autour de Pierre Pfeffer, secrétaire général de la Société Nationale de Protection de la Nature et délégué de la France, de Bill Clark, délégué d'Israël et de Franz et Judith Weber. J'observais cette « cellule de crise » qui avançait – malgré les innombrables embûches – inébranlablement vers l'annexe I pour les éléphants, soit vers l'interdiction totale du commerce de l'ivoire. Et j'étais fière d'en faire partie, du moins, d'y être admise comme observatrice du haut de mes 13 ans et trois quarts. Pierre Pfeffer savait absolument tout sur les éléphants. C'était fascinant de l'écouter expliquer avec beaucoup d'humour la biologie et la psychologie de l'éléphant et de découvrir combien cet animal extraordinaire nous ressemblait.

Amnistie pour les éléphants

En 1987, Pfeffer avait tiré la sonnette d'alarme et lancé la campagne « Amnistie pour les éléphants ». A cette époque l'hécatombe des pachydermes était telle que sans interdiction stricte du commerce de l'ivoire, l'éléphant aurait disparu du continent africain en l'espace de cinq ans. C'est en grande partie grâce à son immense expérience de l'Afrique et de ses réalités, grâce à ses connaissances scientifiques sans failles sur l'éléphant et surtout grâce à l'émotion que son discours suscitait que la communauté internationale s'est levée. Les preuves fournies par Pierre Pfeffer étaient accablantes et



Cher Pierre, je te remercie pour les près de trente ans d'amitié, pour ton soutien et tes encouragements.



L'éléphant représente un fantastique symbole insoupçonné du passé et une volonté de survivre que nous devons respecter.

Photos : FFW

ont largement contribué à l'interdiction historique du commerce international de l'ivoire de 1989.

Malheureusement, cette interdiction a été affaiblie au cours des années. Affaiblissement que

Pierre Pfeffer a combattu avec nous jusqu'au bout.

Près de trente ans d'amitié autour des éléphants

En 2000, je représentais la Fondation Franz Weber à la

Conférence des Parties de la CITES à Nairobi au Kenya et j'étais aux côtés de Pierre Pfeffer. C'est lui qui m'a introduite auprès des délégués africains en faveur de la conservation de l'éléphant avec qui je tra-

vaille encore aujourd'hui. C'est Pierre Pfeffer qui m'a présenté Charlotte Nithart de l'Association Robin des Bois basée à Paris, Charlotte qui est devenue mon amie et mon alliée de combat. Et c'est Pierre Pfeffer qui m'a amenée à l'orphelinat pour éléphanteaux de Daphné Sheldrick, où j'ai vécu une des plus émouvantes expériences de ma vie. Grâce à lui, j'eus l'immense privilège de passer une heure dans les sous-bois avec une dizaine d'éléphanteaux.

Cher Pierre, je te remercie pour ces près de trente ans d'amitié, pour ton soutien, tes conseils scientifiques et politiques et aussi pour tes encouragements. Tu restes notre inspiration et tu brilles comme notre bonne étoile dans la lutte pour la sauvegarde de l'éléphant.

Vera, à qui se joint Charlotte.

Vive les éléphants!

La Chine pour la sauvegarde des éléphants !

Ce début d'année 2017 a été marqué par une excellente nouvelle venue de la Chine et qui sera bénéfique pour la sauvegarde des éléphants. Après les avancées obtenues par notre équipe à la Conférence des Parties de la CITES (Convention sur le commerce international de faune et de flore menacées d'extinction) en septembre/octobre derniers, voici que l'Empire du Milieu a annoncé la fermeture pour la fin 2017 de son marché national du commerce de l'ivoire et de ses produits dérivés. La Fondation Franz Weber est

heureuse et fière d'avoir largement contribué à cette décision historique, grâce à tout le travail effectué dans le cadre de la CITES. Cette décision constitue en effet une formidable avancée dans notre combat pour la protection de l'éléphant, puisque de tels engagements permettront d'éviter la mort de milliers d'éléphants qui chaque année périssent en raison de la soif insatiable d'ivoire.

Il reste néanmoins un travail colossal à accomplir jusqu'à l'obtention d'une interdiction totale et définitive du commerce de l'ivoire.

Pour cela, nous œuvrons d'ores et déjà sans relâche pour convaincre l'Union européenne d'enfin apporter son soutien à de telles mesures, elle qui pour le moment s'est montrée très peu conciliante quant aux propositions que nous défendons.

La Coalition pour l'Éléphant d'Afrique (30 états de l'aire de répartition de l'éléphant d'Afrique), et la FFW, sa partenaire, poursuivent leurs efforts afin qu'en 2019 au Sri Lanka, la CITES décide enfin de mettre un terme à tout commerce de l'ivoire.

Zoos et ZOOXXI

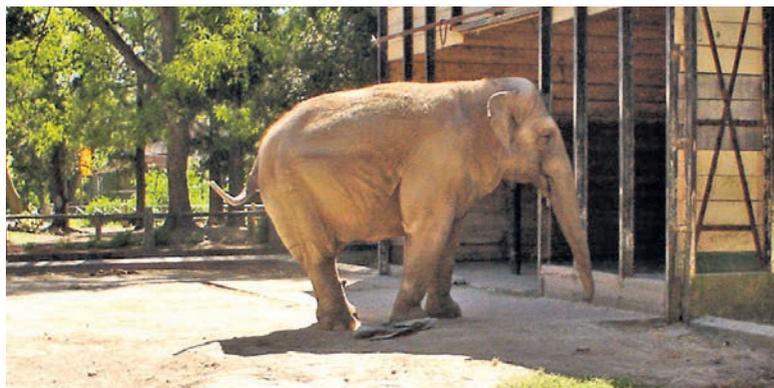
Un voyage de l'espoir

«ZOOXXI», notre campagne pour un nouveau modèle de zoos adaptés au 21^e siècle avance à grands pas. En voici un «compte-rendu de voyage».

■ Leonardo Anselmi

Fini le concept d'élevage en captivité d'animaux sauvages, les zoos doivent devenir des lieux de protection et de soin d'animaux blessés, confisqués et exploités. Parallèlement, seules des espèces locales y seront élevées à long terme dans le cadre de programmes de protection et de réintroduction dans la na-

tural. Le débat dans les médias de l'avenir du zoo en tant qu'institution. De larges couches de la société réclament un changement. Le mouvement écologiste de protection des animaux et de l'environnement, en plein essor, défend ce changement selon les principes de ZOOXXI. Souvent, le gouvernement et les



Après des dizaines d'années de solitude au zoo de La Plata, l'éléphante Pelusa va pouvoir terminer ses jours dans le sanctuaire d'éléphants brésilien. Photo: mäd

ture. C'est ainsi que la campagne ZOOXXI de la Fondation Franz Weber (FFW) veut, dans ses grandes lignes, transformer au goût du jour les zoos vieillissants. Pour les visiteurs, la formation à l'environnement est au cœur du projet, qui présente l'animal comme un être sensible aux besoins et intérêts réels.

Nous avons présenté le concept ZOOXXI en décembre lors d'un voyage à travers l'Argentine, le Chili et l'Uruguay. Il règne dans ces pays en matière de zoo une atmosphère de renouveau et d'inquiétude à la fois. On

autorités ne sont pas non plus fermés à cette idée et de nombreux zoos font preuve d'ouverture. Mais ils manquent d'expérience et de stratégies communes pour la mettre en pratique. C'est là que ZOOXXI peut intervenir et apporter son soutien.

Un premier succès

Madame Carmen Maté a accompagné notre tournée des trois pays. Elle est directrice scientifique de la campagne ZOOXXI, ancienne directrice du zoo de Barcelone et professeure de biologie à l'université

de Barcelone. Scott Blais, directeur de Global Sanctuary for Elephants (GES), Junia Machado, directrice de la réserve d'éléphants au Brésil, et Alejandra García, directrice du refuge EQUIDAD et cofondatrice du concept ZOOXXI, étaient aussi de la partie.

Le premier point fort du voyage aura été la cérémonie au Congrès national argentin, dans le cadre du forum «Zoos en r/évolution» («Zoos en R/evolución»). Les personnalités précédemment citées étaient présentes, ainsi que la juge Mauricio qui a rendu le premier jugement déclarant les animaux comme des êtres non-humains sensibles et dotés de droits. Des réunions de travail ont ensuite eu lieu avec plusieurs directions et députés pour initier une loi visant à amener les zoos existants au niveau du 21^e siècle tel que le voit ZOOXXI.

Trois zoos, quatre éléphants

Le programme comprenait aussi la visite de trois zoos et de leurs administrations, ainsi qu'à des hommes politiques des villes de La Plata, Buenos Aires et Mendoza. À La Plata, en plus d'une rencontre avec le maire, les premiers jalons ont été posés pour un transfert de l'éléphante Pelusa, qui vit seule dans un enclos depuis 50 ans, à la réserve de «Global Sanctuary for Elephants» récemment ouverte au Brésil.

Il a aussi été question d'éléphants, mais pas seulement, pendant la visite du zoo de Buenos Aires. Ses trois éléphants ont de bonnes chances de pouvoir eux aussi rejoindre la réserve brésilienne. Si nous y par-



venons, ce sont 8 des 10 éléphants encore en captivité en Argentine qui pourront finir leurs jours dans un environnement protégé et semblable à leur milieu naturel d'origine. La visite du zoo de Mendoza fait l'objet d'un article dans ce journal.

Chili et Uruguay

Au Chili, nous avons rencontré des membres de PARDA (Asociación de Parlamentarios por la Dignidad Animal), un regroupement de parlementaires qui s'engagent pour un traitement digne des animaux. L'objectif était la conception d'une loi nationale qui respecte les critères de ZOOXXI. PARDA est accompagné par un collège regroupant une trentaine de biologistes, vétérinaires et zoologues qui joue le rôle de comité scientifique guidant la reconversion des zoos au Chili. Nous avons aussi présenté notre modèle de zoo lors d'une assemblée citoyenne publique et d'une conférence de presse.

En Uruguay, une rencontre avec les services administratifs de Montevideo nous a notamment permis de suggérer la fusion des deux zoos de la capitale en un seul doté d'une gestion conforme aux exigences actuelles. ■

Interview avec David Hancock

« Si les zoos n'évoluent pas, ils disparaîtront »

Claudia Roca Martínez :

Comment les zoos ont-ils évolué au cours de l'Histoire ?

David Hancock : Très peu, en fait. Les animaux sont à présent mieux nourris. Pour le reste, ce sont les mêmes vieux produits qui se cachent dans un nouvel emballage.

Les zoos finiront-ils par mettre la clé sous la porte ?

Je le pense bien. Depuis que j'ai vu qu'un film comme «Blackfish» pouvait soudainement ébranler une institution comme Sea World, je crois que tout est possible. Les cirques ferment aussi les uns après les autres. Si les zoos n'évoluent pas, ils sont condamnés à disparaître.

Quels sont les buts visés par les zoos aujourd'hui et que devrait être leur objectif ?

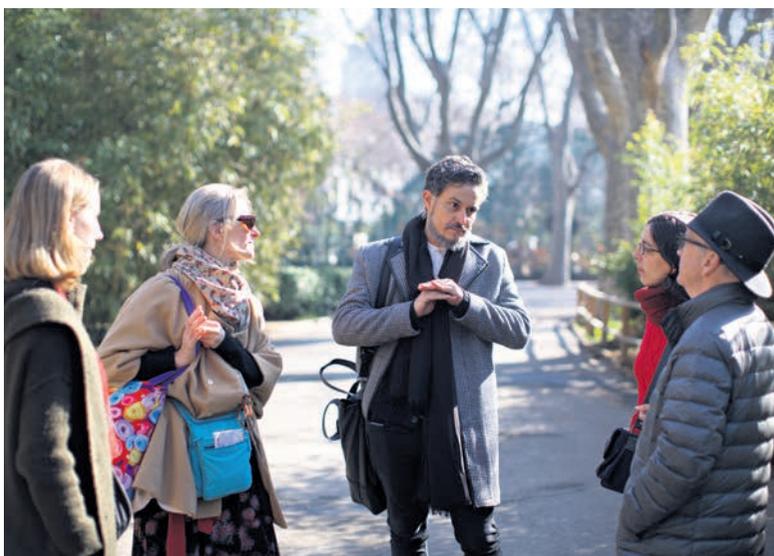
Ils cherchent en premier lieu à se maintenir en vie et à appâter les gens avec des tigres et des éléphants. Ce qui n'est absolu-

Les zoos doivent se réinventer. Le renommé historien des zoos et ancien directeur de parc animalier David Hancock en est convaincu. Il a rendu visite à la Fondation Franz Weber à Barcelone pour en apprendre plus sur le concept de ZOOXXI. David Hancock l'affirme sans détour ni équivoque : les zoos n'ont quasiment pas évolué au cours de l'Histoire et sans changement radical, ils sont condamnés à disparaître.



Pendant l'interview au zoo de Barcelone : David Hancock et Claudia Roca, responsable communication de la FFW à Barcelone Photos : FFW

ment plus dans l'air du temps. Si les zoos ne veulent pas fermer, ils doivent se réinventer totalement.



David Hancock (d) visite le zoo de Barcelone avec l'équipe de la FFW.

De quelle manière ?

Les parcs animaliers qui restent ancrés dans l'idée que la faune sauvage devrait être considérée comme une attraction, sont dans une impasse. Ils devraient au contraire prendre conscience que tous les écosystèmes sont interconnectés et reliés à toute forme de vie. Pour la plupart des zoos, ce n'est malheureusement pas le cas. Prenons l'exemple de celui de Barcelone : les enclos sont beaucoup trop petits et les animaux n'ont aucun contact avec des plantes vivantes. Un changement radical est absolument nécessaire, de manière à combattre ces déficits. Ils doivent être éclairés à la lumière de l'éthique et des valeurs de notre époque, pas seulement sous l'angle exclusif des spécialistes du zoo, mais au contraire, en incluant tout le monde.

Beaucoup vont rétorquer :

« Si les enfants ne peuvent pas voir d'éléphants dans un zoo, où le pourront ils, alors ? »

Visiter un zoo pour voir simplement des éléphants ou des pingouins constitue une vision totalement démodée et, qui plus est, erronée des choses. Ce n'est de plus en aucun cas une justification pour mettre un animal

dans une cage afin que les gens puissent l'observer.

Pouvez-vous nous citer un exemple de zoo, n'importe où dans le monde, qui se comporte d'une manière responsable et en ligne avec notre époque en matière de valeurs, de protection de la nature et de conservation des espèces ?

Je n'en connais aucun. Maintenant, le parc animalier de Melbourne a mis en place, en partenariat avec quelques autres zoos australiens, une liste d'environ vingt espèces menacées d'extinction. La plupart d'entre elles ne sont guère « spectaculaires ». Il y a par exemple de petites grenouilles, qui pour la plupart ne peuvent pas se maintenir seules. Ces zoos se sont engagés à protéger l'habitat naturel de ces animaux, afin de les préserver de l'extinction. Ils s'y sont officiellement engagés. Cette impulsion est la bonne. Pour le reste, le zoo de Melbourne fonctionne aussi selon les schémas traditionnels.

Quel avenir pour les zoos qui veulent continuer d'opérer comme par le passé ?

Ils disparaîtront. Cela correspond à une loi élémentaire de la nature ; tout ce qui ne s'adapte pas aux conditions de vie qui évoluent avec le temps est amené à disparaître. C'est la même chose pour nos zoos. Ils doivent se développer, se transformer et se redéfinir en accord avec les valeurs du 21^e siècle. C'est le premier pas – pas seulement pour survivre, mais bien plus pour renaître. ■

Protection des animaux

Le cas Mendoza : de l'inquiétude au renouveau

Il était considéré comme l'un des pires zoos au monde. Le zoo de Mendoza en Argentine. Nous travaillons désormais à sa transformation dans le cadre de ZOOXXI. Nous avons d'ores et déjà la promesse formelle que les quatre éléphants qui y sont détenus seront transférés dans une réserve.

■ Leonardo Anselmi

«ZOOXXI est une révolution pour l'environnement, pour les animaux et pour la science.» C'est par ces mots que Mariana Caram, directrice du zoo de Mendoza, a présenté le projet ZOOXXI à des représentants des médias le 27 décembre 2016, en présence d'Alejandra García et de l'auteur de cet article, directeur de la Fondation Franz Weber pour l'Amérique latine et créateur du concept ZOOXXI. Un accord de coopération a été signé avec le zoo de Mendoza : ZOOXXI devient en quelque sorte «conseiller gouvernemental» pour la transformation du zoo en un parc digne du 21^e siècle.

Les horribles conditions de vie et la mort de l'ours polaire Arturo ont rendu le zoo de Mendoza tristement célèbre dans le

monde entier. Baptisé «l'ours le plus triste du monde», le plantigrade est devenu le symbole de l'un des pires zoos imaginables. Mais nous allons faire du Mendocino un zoo exemplaire et envoyer ainsi un message clair à tous les zoos du monde : tous peuvent être remis au goût du jour et transformés «en institutions qui œuvrent au bien-être de la société, de l'environnement et des animaux», tels sont les mots adressés par Alejandra García aux médias.

Les trois étapes des «premiers secours»

L'accord signé prévoit que ZOOXXI assume, entre autres, une activité permanente de conseil technique et scientifique et élabore des stratégies environ-



Triste existence derrière des barreaux

Photos : FFW

nementales ainsi que des programmes éducatifs basés sur le respect des animaux. En contrepartie, le gouvernement de la province de Mendoza s'est engagé à observer les principes éthiques et scientifiques de ZOOXXI. L'un des points-clés concerne l'amélioration dans les meilleurs délais de la situation du zoo, désespérément surpeuplé et négligé pendant des dizaines d'années. Les «premiers secours» doivent être administrés en trois étapes :

- Un programme de stérilisation pour la majorité des animaux du zoo et/ou l'élevage séparé des mâles et des femelles. Sont exemptés par principe les animaux d'espèces menacées d'extinction ou concernées par des programmes de réintroduction dans la nature.

- L'arrêt de l'accueil d'animaux supplémentaires. Là aussi, une exception : les animaux tirés de situations graves ou nécessitant un traitement continueront d'être recueillis.

- Le transfert d'animaux dans des réserves. Une grande nouvelle à ce sujet : en plus d'avoir

initié d'autres transferts, nous avons d'ores et déjà obtenu que quatre éléphants du zoo de Mendoza gagnent le sanctuaire d'éléphants ouvert depuis peu au Brésil. Ce seront là les premiers éléphants d'Amérique latine à être déplacés d'un zoo à une réserve naturelle. Ce sera un événement historique !

Nous travaillons sans relâche pour que d'autres zoos suivent l'exemple de Mendoza. Avec un peu de chance, nous aurons encore de bonnes nouvelles à apporter en matière de transferts d'animaux cette année. ■



Le seul rhinocéros qui mène une triste existence au zoo de Barcelone. Malade, il est en traitement depuis des mois.



Un lion du zoo de Barcelone. Comme la plupart des animaux qui y vivent, il n'a pas de nom.



Pour que vos volontés se perpétuent dans la nature et les animaux

Un testament judicieusement employé

La Fondation Franz Weber (FFW) s'engage, passionnément, en Suisse et à travers le monde, pour la protection de la nature et du monde animal. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Afin de pouvoir accomplir la mission qu'elle s'est donnée, la fondation doit toujours compter sur la générosité de ses donateurs. En tant qu'organisation politiquement indépendante, subventionnée ni par les milieux économiques, ni par les pouvoirs publics, nous sommes ainsi uniquement tributaires de dons, donations, legs et héritages.

Si votre volonté est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre vie, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber.

Pour que votre volonté soit vraiment respectée, quelques règles formelles doivent être observées :

- 1. Une personne ne possédant pas encore de testament et souhaitant le rédiger elle-même peut utiliser les formulations suivantes afin d'y inclure la Fondation Franz Weber comme bénéficiaire :

Testament :
Par la présente, je lègue la somme de chf
à la Fondation Franz Weber, Suisse.
Lieu et date Signature

- 2. Si le testament est rédigé chez le notaire, celui-ci peut être chargé d'y inclure la FFW comme bénéficiaire.

- 3. Une personne ayant déjà rédigé son testament peut y rajouter en gras la mention suivante :

Complément à mon testament :
Je décide que la Fondation Franz Weber, Suisse, doit recevoir après mon décès la somme de chf à titre de legs.
Lieu et date Signature

Nous vous aidons volontiers en vous apportant un conseil personnalisé. Contactez-nous de manière confidentielle et sans engagement au : 021 964 24 24

Exonération fiscale : La Fondation Franz Weber, en sa qualité d'institution d'utilité publique, est exonérée d'impôts (impôts sur les successions et les dons, impôts directs cantonaux et communaux). Les dons versés à la fondation peuvent être déduits du revenu imposable dans la plupart des cantons suisses.

Compte :

Banque Landolt & Cie
Chemin de Roseneck 6
1006 Lausanne, Suisse
Fondation Franz Weber - «Legs»
IBAN: CH06 0876 8002 3045 0000 2

Votre testament peut signifier le salut pour les animaux et la nature. Nous vous remercions, du fond du cœur, pour votre générosité.

Vera Weber, présidente



Colombie

La FFW participe à la construction d'une nouvelle ère de paix

Le processus de paix en Colombie offre au pays une chance extraordinaire. La Fondation Franz Weber participe à la construction de l'avenir du pays. Grâce à des circuits fermés et à l'écotourisme, le patrimoine naturel unique de la Colombie pourra être préservé durablement.

■ Natalia Parra

La diversité des écosystèmes et des biotopes colombiens est sans nul autre pareil. Des sommets enneigés aux forêts brumeuses, des forêts denses aux mangroves, des forêts tropicales aux marécages, des paysages fluviaux à la savane et jusqu'à la côte, cet état d'Amérique latine abrite une vie sauvage d'une incroyable richesse. En matière de faune et de flore, la Colombie est l'un des trois pays présentant la plus grande diversité d'espèces dans le monde.

Ainsi, avec 1921 espèces d'oiseaux, la Colombie abrite la plupart des volatiles présents sur Terre et avec ses 537 espèces de reptiles, occupe la troisième place mondiale. On compte également 803 espèces d'amphibiens, 492 espèces de

mammifères, environ 300 000 espèces d'invertébrés et quelques 3 435 espèces de poissons (d'eau douce et de mer). De même, avec plus de 40 000 espèces végétales, le pays à l'équateur du globe se place en deuxième position. Bien que la Colombie ne représente qu'un pourcent de la surface terrestre du globe, elle couvre 10% de la diversité des espèces. La Colombie présente en fait la densité d'espèces animales et végétales la plus élevée au monde.

Au pays de la diversité

Outre sa grande variété de biotopes, son Histoire mouvementée fait aussi de la Colombie un pays d'une incroyable diversité ethnique et culturelle. Plus de 80 ethnies la peuplent, à commencer par les populations indi-

gènes. À ces dernières, s'ajoutent des populations aux racines européennes des suites de la colonisation espagnole, mais aussi africaines, dont les descendants furent naguère déportés en tant qu'esclaves dans le pays.

Ce paradis de la diversité fut pendant des décennies un enfer aussi bien pour les animaux que pour les humains. La colonisation espagnole apporta avec elle exploitation, expulsion et destruction. Avec le mouvement d'indépendance, les combats ont fini par embraser le pays entier. De ce fait, pendant pratiquement tout le 19^e siècle, la Colombie fut quasiment en état de guerre civile permanente. Puis, progressivement, l'affrontement s'est transformé en combats entre grands propriétaires terriens et petits paysans, centristes et fédéralistes, conservateurs et libéraux, entre militaires, rebelles et cartels de la drogue, et au sein même de ces groupes.

Contre l'hébertude

Prise entre les tirs croisés de ces horribles combats, la nature

a aussi souffert. Les bombes n'ont pas seulement atteint les hommes et les habitations, mais aussi l'eau, les forêts et les campagnes avec tous leurs occupants. L'hébertude engendrée par la guerre a permis aux actes les plus barbares de se réaliser. Les combattants de l'époque nous racontent comment ils étaient contraints par leurs supérieurs de tuer de manière horrible des animaux puis d'en boire leur sang. Pour tuer des hommes, il fallait d'abord avoir annihilé tout sentiment de compassion. Les animaux furent aussi utilisés comme des armes; les ânes ou les chiens par exemple, servirent de porteurs de bombe. Et les chiens sont aujourd'hui à nouveau mis à contribution... Pour le déménagement.

Lors des expulsions, les animaux restent souvent de côté. Ils retournent à l'état sauvage, et parfois meurent ou tombent dans les mains de bourreaux et de sadiques. En outre, l'abandon des animaux de compagnie jadis aimés, représente un déracinement émotionnel, en particulier pour les enfants. Des études ont d'ailleurs montré que dans certaines régions où beaucoup de massacres avaient eu lieu, les traitements sadiques ou les formes de maltraitance animale socialement acceptées, comme les combats de coqs ou la tauromachie, sont aussi plus fréquents.

Un rempart pour la protection

Paradoxalement, les affrontements entre le gouvernement,

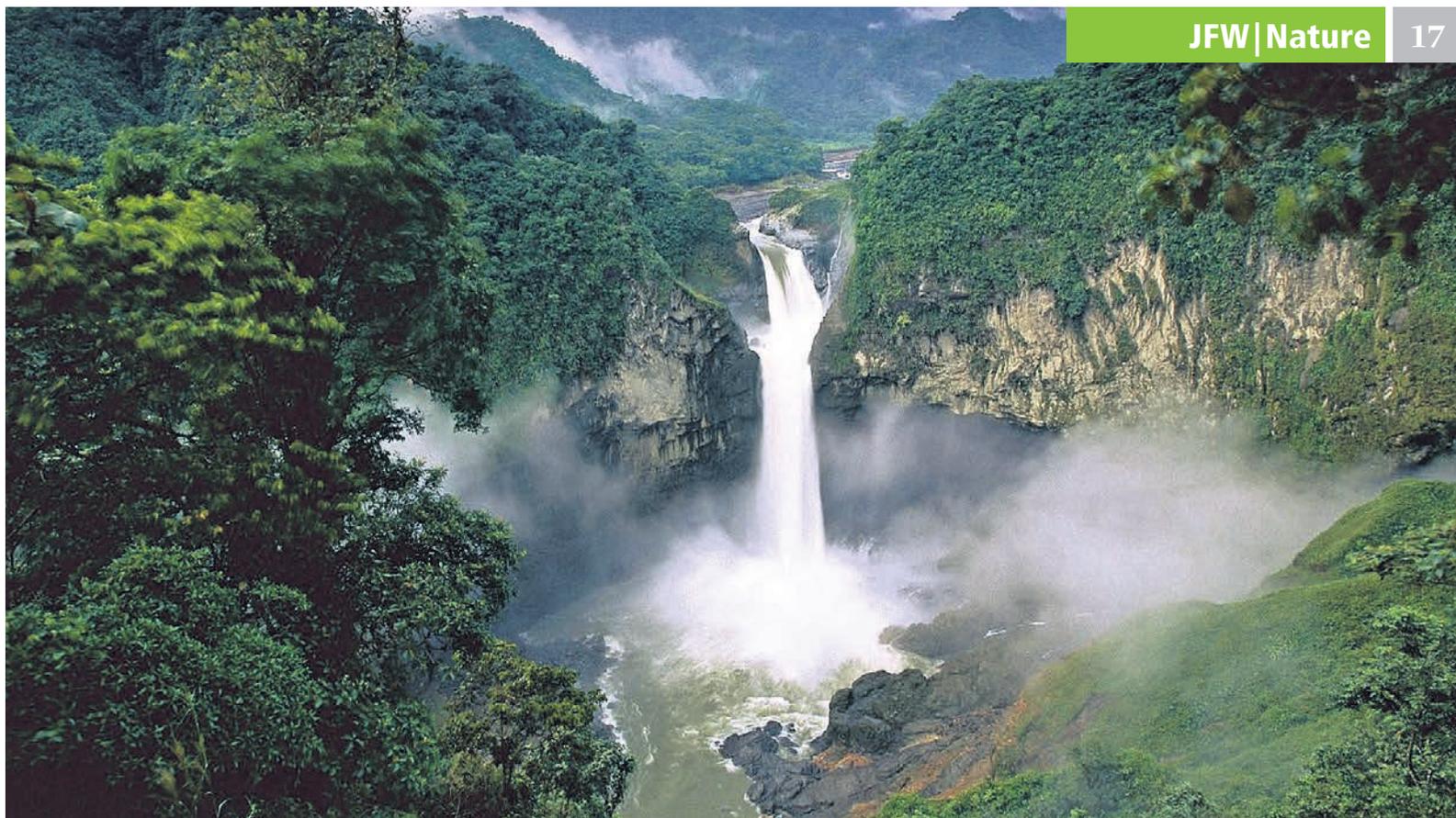


« Je suis colombienne. Mon art n'est pas la mort, ma culture n'est pas la torture. Je dis NON à la corrida. »



Manifestation anti-corrída sur la place Bolívar de Bogotá en octobre 2016.

Photos : FFW



La préservation du patrimoine naturel colombien recèle un potentiel énorme pour un avenir durable, notamment dans l'écotourisme.

Photo : m&d

les rebelles et les barons de la drogue colombiens, ont en partie aussi protégé les trésors de la nature locale. De vastes étendues ont ainsi été préservées des ravages engendrés par les bûcherons, les compagnies minières, les multinationales agricoles, les éleveurs de bétail, les chercheurs d'or, les constructeurs de routes, les chasseurs et bien d'autres. Ces derniers n'osaient pas s'aventurer dans ces zones de forêts souvent contrôlées par des groupes rebelles.

Tout cela ne doit pas changer avec le processus de pacification ! Depuis six ans, le gouvernement du prix Nobel de la paix Juan Manuel Santos et représentant des FARC (« Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia ») met en œuvre ce labeur de longue haleine. Un accord de désarmement et l'intégration de la guérilla dans la société civile apportent également leurs poids dans la sauvegarde des richesses colombiennes.

A un tournant

Aujourd'hui, la Colombie se trouve ainsi à un tournant de son développement avec une chance unique entre ses mains. Elle nous mobilise, nous, dé-

fenseurs des animaux et de l'environnement de la Fondation Franz Weber. Nous soutenons bien-sûr sans réserve le processus de pacification. Mais notre devoir est avant tout d'agir en portant conseil pour la mise en place et l'instauration de mécanismes de contrôle des accords conclus. Aujourd'hui, dans ce temps d'après-crise, est venu celui d'un développement durable du pays. Ce dernier doit absolument être intégré au mouvement, de manière à préserver les trésors de la Nature et les domaines encore intacts à ce

jour, en tant que patrimoine national de la Colombie. Notre tâche est de montrer que la préservation du patrimoine naturel colombien ne signifie pas seulement un investissement dans un avenir durable, mais recèle également un important potentiel économique. Notre solution réside en un tourisme doux, à la place de l'exploitation des ressources. Ce concept, associé à une sensibilisation du peuple colombien et des visiteurs, avec des circuits fermés, des systèmes de commerce équitable et d'agriculture biologique, et bien d'autres choses

encore, peut apporter du travail à beaucoup de Colombiens, là où ils prenaient les armes autrefois. De nombreuses localités rurales trouvent de nouvelles sources de revenus.

Même des stigmates des conflits passés peuvent être utiles pour l'écotourisme, qu'il s'agisse d'un tunnel de fuite ou d'un ancien corridor de guerre. De cette manière le changement opéré par la Colombie est perceptible au visiteur. De la place d'armes au jardin. De l'arme à l'appareil photo. De l'inimitié à la réconciliation. Et de l'enfer au paradis. ■

Rencontre avec le président colombien

Le 12 novembre dernier, Leonardo Anselmi, Directeur de la Fondation Franz Weber pour l'Amérique latine, et Natalia Parra, notre représentante en Colombie, ont rencontré des membres démobilisés des FARC. Le thème de la rencontre était la création d'un forum de discussions sur le développement d'une nouvelle économie circulaire écologique. Celle-ci doit contribuer à la préservation durable de la forêt vierge en Colombie et de ses domaines mon-

tagneux encore intacts. Le jour suivant, Leonardo et Natalia ont pris part avec d'autres organisations sociales civiles à une rencontre avec le président colombien Juan Manuel Santos. Différents scénarios économiques pour un avenir durable dans l'ère de paix aujourd'hui entamée, ont été évoqués avec l'objectif de mettre un terme à l'exploitation des animaux et de la nature ainsi qu'au commerce irrationnel du bois.

S'en sont suivies des rencontres hebdomadaires entre le gouvernement colombien, les municipalités concernées, des organisations environnementales locales et des anciens membres des FARC démobilisés. Avec succès ! Aujourd'hui, le développement d'un projet autour de l'écotourisme est en discussion. Dans ce cadre, une nouvelle économie circulaire écologique devrait être ainsi initiée. Nous vous tiendrons informés !

Abolition de la tauromachie

De la difficulté de défendre les victoires remportées

Dans L'art de la guerre, Sun Tzu recommandait aux stratèges militaires de conserver après chaque victoire au moins la moitié de leurs combattants au sein du fort ou sur le reste du territoire. L'objectif était clair : défendre les positions remportées, et ce, jusqu'à ce que l'ennemi ait fini par échouer à les reprendre, après au moins trois tentatives.

■ Leonardo Anselmi

Dans son ouvrage, Sun Tzu analysait alors, sans le savoir peut-être, une forme de résistance à ce que nous appelons le statu quo en sociologie ou politique. Il s'agit d'un ensemble d'idées, de coutumes, d'activités, de comportements ou encore de mécanismes de pensée, qui contribue à justifier et à conserver un état actuel des choses. Le statu quo est toujours réticent au changement. Même s'il ne bénéficie à personne et même si personne ne cherche à le défendre. Dans notre lutte politique pour le droit des animaux à une vie dans la dignité, nous sommes en permanence confrontés à cette réalité, au statu quo d'une époque. Partout où l'abolitionnisme a triomphé et où la culture de la paix est devenue le nouveau statu quo, l'ancien statu quo a tout mis en œuvre afin de faire marche arrière, encore et encore.

Nous analyserons ici trois victoires sur la voie de l'abolition de la tauromachie. Nous nous pencherons ainsi sur des territoires aussi différents que celui de Tlacotalpan au Mexique, de Bogotá en Colombie et de la Catalogne en Espagne, où la Fondation Franz Weber (FFW) est

active. Dans les trois cas, les mécanismes visant à interdire ce type de spectacles ont été différents. Mais à chaque fois, le statu quo a finalement ressurgi pour à nouveau tenter d'imposer son règne, empreint de sa culture rétrograde de la maltraitance, de la mort et du sang.

En Catalogne : ils n'ont pas pu et ne pourront pas

Dans la lutte pour abolir définitivement ces combats à mort ar-

chaïques entre hommes et animaux, le cas de la Catalogne est probablement le plus emblématique. Il s'agit en effet du premier lieu au monde à avoir légiféré en faveur de l'abolition de ces pratiques, et l'on peut ici saluer l'utilisation par la Catalogne de la démocratie participative qui lui a permis d'y parvenir.

Opter pour une telle méthode permet généralement au pouvoir civil et à la volonté du peuple de triompher des intérêts des élites, qui trop souvent ne profitent qu'à des minorités puissantes. La tauromachie en est un parfait exemple et nous le constatons dans tous les pays où nous menons notre combat. La FFW n'a pas été la seule à remarquer cette spécificité de la Catalogne, puisqu'elle a égale-

ment attiré l'attention du puissant lobby taurin international. Ce dernier a fait de la ville de Barcelone la cible principale de ses offensives en faveur de la tauromachie et contre le mouvement anti-corrída.

Depuis son abolition en 2010, le lobby de la tauromachie a constamment tenté, par différents moyens, d'obtenir le retour de la corrída en Catalogne. Notre équipe de militants a jusqu'à présent réussi à freiner ses offensives.

Récemment encore, à la faveur d'une interprétation tortueuse et honteuse des textes, le Tribunal constitutionnel espagnol a décidé que la réglementation catalane en faveur de l'abolition de la corrída n'était pas conforme à la Constitution.

Notre équipe basée à Barcelone est finalement parvenue à obtenir un accord avec les deux tiers des députés du Parlement de Catalogne. La législation en vigueur a donc été adaptée de façon à empêcher définitivement le retour des corrídas.

Cela fait maintenant plus de six ans que nous travaillons sans relâche pour empêcher le retour du statu quo de la violence. Et le combat continuera d'être intense pour éviter la réapparition des corrídas en Catalogne. Intense, mais essentiel.

À Bogotá, une défaite prometteuse

«Le retour de la corrída à Bogotá signera le début de sa fin dans toute la Colombie.» Ces mots ont été prononcés en 2013



Près de 30 000 personnes ont protesté contre la corrída en octobre 2016 à Bogota.

Photo : FFW

par Natalia Parra, représentante de la Fondation Franz Weber en Colombie et figure de proue locale de la cause animalière. Depuis plusieurs semaines, Natalia réalise un travail colossal dans la capitale colombienne, au niveau institutionnel auprès des élus locaux et responsables techniques de la ville et du pays, des ministres et élus du Congrès de la République, et des principaux médias du pays. En cause, la décision de la Cour constitutionnelle qui a obligé le nouveau maire de Bogota à réautoriser ces massacres publics dans la capitale colombienne, pour le plus grand bonheur de la corporation taurine.

La première corrida après cinq ans d'interdiction a provoqué un véritable chaos. Ainsi, près de 30 000 personnes ont manifesté en signe de protestation; les médias ne parlaient plus que de cela. Ministres, célébrités, journalistes ou encore élus des quatre coins du pays, ont pris position contre les spectacles taurins et en faveur de leur in-

terdiction définitive. Mais la plus grande surprise est venue de la Cour constitutionnelle elle-même. Celle-ci vient en effet d'ordonner au Congrès de légiférer sur la tauromachie afin de mettre fin à la souffrance des animaux. Un délai de deux ans a été accordé pour y parvenir, faute de quoi la corrida sera automatiquement interdite dans tout le pays.

Aujourd'hui, trois projets de loi sont en cours d'élaboration au Congrès colombien. Deux d'entre eux proposent une interdiction absolue de la corrida. Le troisième, lui, propose une réforme visant à réduire la souffrance des animaux, mais sans supprimer le spectacle. Notre représentante, Natalia Parra, a déclaré: «la situation est tendue et complexe, et le lobby de la tauromachie est très puissant en Colombie. Nous avons donc devant nous deux années très difficiles pour faire en sorte que le projet de loi adopté soit l'un des deux projets abolitionnistes. Mais nous y parviendrons, j'en suis persuadée.

Jamais la tauromachie n'avait été ainsi mise au pied du mur et nous devons réellement faire preuve d'intelligence si nous ne voulons pas perdre la position que nous occupons aujourd'hui.»

Natalia avait raison avec sa prédiction d'il y a quatre ans: les corridas ont bien fait leur retour à Bogota. Mais il ne s'agit pas d'un pas en arrière; c'est exactement l'élan dont nous avons besoin pour avancer dans une offensive qui mettra fin à cette activité dans toute la Colombie.

Une victoire parsemée d'embûches

Chaque début d'année au Mexique est marqué par des fêtes célébrées en l'honneur de la Virgen de la Candelaria, la sainte patronne de Tlacotalpan. À cette occasion a lieu ce que l'on appelle un «embalse de toros».

Cette activité consiste à faire traverser le fleuve Papaloapan à six taureaux zébus, après leur avoir fait ingurgiter une bouteille d'alcool de canne à sucre

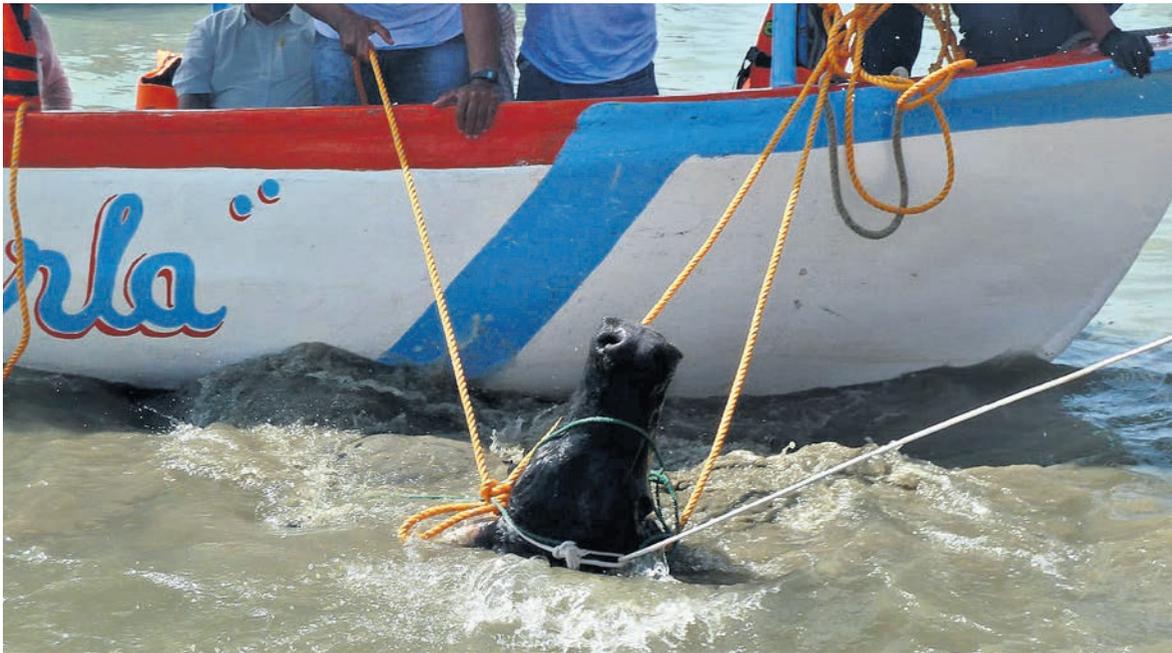
pur. Les taureaux sont attachés à de petites embarcations, les piraguas, et seule leur tête dépasse de l'eau. Le fleuve est pourtant connu pour son débit extrêmement important, le 2^{ème} du pays.

Les taureaux arrivent sur l'autre rive épuisés et presque inconscients à cause de l'alcool et des efforts réalisés à se débattre dans l'eau. Là, une foule, alcoolisée elle aussi, les attend pour les pourchasser, les attacher et les torturer. Parfois, elle ira même jusqu'à leur couper les parties génitales et la queue. Les taureaux sont ainsi poursuivis dans les rues du village jusqu'à la tombée de la nuit, ou jusqu'à ce que mort s'ensuive.

La ville de Tlacotalpan est enregistrée par l'UNESCO au Patrimoine culturel de l'humanité. En 2015, la Fondation Franz Weber a dénoncé publiquement cette pratique devant l'Organisation des Nations Unies, signalant la participation d'enfants et d'adolescents à cette manifestation. Gustavo Lozano, le repré-



Embalse de toros: le martyre des taureaux zébus commence par leur traversée du fleuve Papaloapan, enivrés et attachés à des piraguas.



sentant de la Fondation Franz Weber au Mexique, nous raconte la situation cette année durant les Fiestas de la Candelaria 2017, en nous livrant un aperçu des événements de l'embalse de toros du 1^{er} février.

1^{er} février, 12 h 44

Dans une vidéo publiée sur les réseaux sociaux (<http://ow.ly/zqwk308CKwk>), le maire de Tlacotalpan annonce l'annulation de l'embalse de toros de la Fiesta de la Candelaria 2017. En cause, la confiscation des taureaux destinés aux festivités par le Bureau du procureur spé-

Les taureaux atteignent la berge totalement épuisés – tout ça pour tomber aux mains d'une populace braillarde.

Photos : Proyecto ARPA/Laura Haddad

cialisé dans les atteintes à l'environnement et aux animaux de l'État de Veracruz. Le maire considère qu'il s'agit d'un vol à la « société civile, qui s'était procuré ces animaux au prix d'efforts considérables pour cette manifestation ». Il déplore aussi la perte économique pour la ville de Tlacotalpan, provoquée par l'annulation de la manifestation. Il remet également en question l'application de la loi sur la protection des animaux, approuvée par la LXIII^{ème} législature, mais très controversée au Congrès.

31 janvier (la veille)

Le procureur indique qu'il veillera au respect de la réglementation juridique interdisant et sanctionnant les embales et la maltraitance des taureaux. Le dispositif de vérification de la conformité de la loi sur la protection des animaux est lancé. Il est coordonné par le Bureau du procureur spécialisé dans les atteintes à l'environnement et aux animaux, et va permettre la protection de huit taureaux destinés à être utilisés pour les fêtes.

1^{er} février, vers 14 h

Malgré le dispositif mis en place, des habitants de Tlacotalpan font violemment irruption à l'Hôtel de Ville pour exiger du maire qu'il permette le déroulement des festivités. Ce dernier leur répond qu'il décline toute responsabilité pour l'annulation de la manifestation, imputable au gouvernement fédéral. Ces mêmes citoyens se rendront par la suite au domaine de La Quinta pour y voler deux taureaux. L'embalse aura finalement bien eu lieu à Tlacotalpan.

La FFW au Mexique fera son possible pour faire appliquer la loi l'année prochaine, afin d'éviter ainsi la maltraitance d'animaux durant les fêtes de la Virgen de la Candelaria. ■

Chouettes effraies

Tel un fantôme silencieux, l'ami des cultivateurs

Pour peu que le paysage naturel soit intact, les effraies vont bien. En Suisse, le professeur Alexandre Roulin étudie ces oiseaux au masque facial en forme de cœur. Il veille à ce que ce rapace silencieux nous soit conservé.

■ Hans Peter Roth

Elles peuvent être presque blanches comme neige, mais aussi plus sombres tirant sur le rouge et tachetées. «Le plumage de ces oiseaux présente une variété incroyable», explique Alexandre Roulin. Ornithologue, les chouettes effraies le fascinent depuis qu'il a 18 ans. «Leur aire de répartition est immense, c'est vraiment une espèce cosmopolite.» Le professeur à l'université de Lausanne s'enflamme surtout lorsqu'il évoque les petits qui passent près de deux mois au nid et dont la différence d'âge peut atteindre un mois. C'est uniquement possible parce

qu'ils ne se disputent pas la nourriture. Au contraire, les frères et sœurs conviennent ensemble de celui qui aura la prochaine proie rapportée par leurs parents. Pour cela, ils s'écoutent les uns les autres et peuvent même se souvenir de celui qui a «dit» quelque chose. C'est l'une des découvertes de Roulin. «La chouette effraie est vraiment un oiseau très singulier à bien des égards.»

400 nichoirs

Un couple d'effraies capture des proies à grande échelle: 6000 à 7000 rongeurs par an. «C'est pourquoi l'espèce est très ap-

Des urnes pour nichoirs

Les chouettes effraies en colombes de la paix? L'idée paraît fantasque. L'ornithologue israélien Yossi Leshem l'a pourtant démontré: même au Moyen-Orient, les hommes peuvent travailler ensemble en toute amitié au-delà des frontières. Leshem a été invité quatre mois à l'université de Lausanne en 2016 et collabore intensivement avec Alexandre Roulin. Protéger l'environnement dans la poudrière moyen-orientale, «une mission extrêmement importante dont tous sortent gagnants», confirme le premier ornithologue d'Israël. Il a donc convaincu des cultivateurs israéliens d'utiliser des effraies plutôt que du poison

contre les souris. Près de 3000 caisses, notamment des urnes, ont déjà été reconverties en nichoirs. Résultat, le fléau des souris est endigué, la chouette effraie se propage de nouveau et les fermiers ont beaucoup moins recours aux produits toxiques, voire plus du tout. Mais ce n'est pas tout: des Palestiniens et des Jordaniens participent aussi au projet de Leshem. La coopération transfrontalière se développe ainsi sur un front pour le moins inattendu. «Et nous travaillons ensemble comme les meilleurs amis du monde!», constate Yossi Leshem. «Il n'y a que la politique qui échoue.»

hpr



Les chouettes effraies peuvent être blanches comme neige, mais aussi tirer sur le brun, sur le rouge ou être tachetées. Photos: Alexandre Roulin

précie des cultivateurs qui aiment à montrer ces beaux oiseaux lorsqu'il en niche à la ferme», explique le professeur. Il a déjà installé plus de 400 nichoirs à l'intention des effraies et il suit chaque année près de 150 couples reproducteurs.

La chouette effraie a besoin de champs découverts mais aussi de haies ou d'arbres isolés à partir desquels elle chasse les souris, aidée par son ouïe extrêmement fine et son regard perçant. Une frange borde ses ailes et réduit les turbulences pour lui permettre d'attaquer ses proies dans le plus parfait silence. Victime du mitage

croissant et de l'appauvrissement du paysage, la chouette effraie figure aujourd'hui sur la liste rouge des espèces menacées en Suisse.

Un symbole de paix

La Fondation Franz Weber encourage les efforts d'Alexandre Roulin pour protéger les chouettes effraies en Suisse et lui apporte cette année un soutien de 1000 francs. À quoi les emploiera-t-il? «À de nouveaux nichoirs!» répond-il tout heureux: «une aide concrète sur le terrain pour un oiseau symbole de protection de la nature et de paix» (voir encadré).



L'expert suisse des effraies, le Prof. Alexandre Roulin, pendant une mission au Moyen-Orient.

Océanium

Agir contre la destruction des océans ?

Avec son projet d'Océanium, le zoo de Bâle souhaite contribuer à la lutte contre la destruction des mers du monde. Or, c'est exactement le contraire qui se produit.

■ Brigit Wyss

Des millions de poissons d'ornement sont arrachés chaque année à leurs récifs coralliens pour aller remplir les aquariums géants. Cette pratique affaiblit encore plus les écosystèmes marins, qui sont déjà en danger critique. Aujourd'hui, cette biodiversité menacée n'a certainement pas besoin d'être enfermée derrière des vitres blindées, au contraire, c'est bien sur place qu'elle a besoin d'être aidée.

Car les océans du monde entier sont en train de mourir, victimes de la surpêche, de la pollution, du réchauffement et, plus généralement, d'une exploitation excessive.

Chaque franc compte

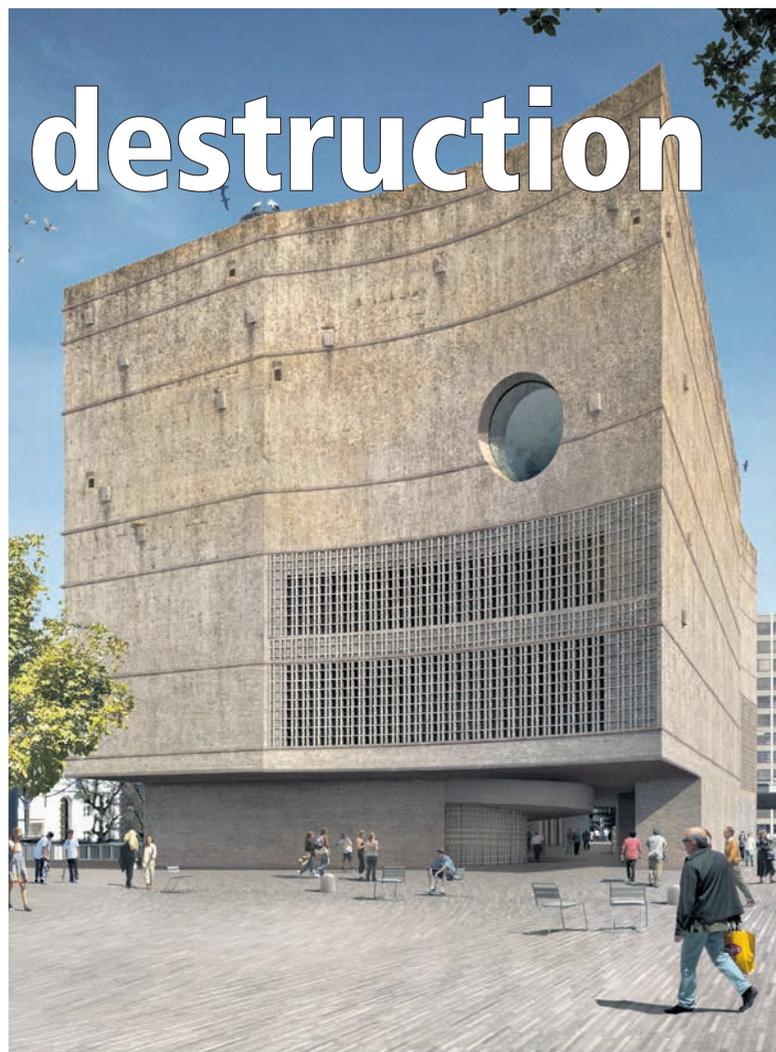
Dans son premier rapport global de 2015 sur l'état des océans, l'ONU dresse également un tableau sombre de la situation : les récifs coralliens disparaissent et la surpêche anéantit des espèces entières de poissons. L'influence néfaste de l'Homme et de la civilisation sur le milieu marin est désormais évidente et il ne reste que peu de temps pour enrayer cette évolution. Or, à bien des endroits, la volonté politique fait autant défaut que les fonds nécessaires, comme par exemple pour créer des zones marines protégées.

La construction de l'Océanium dans le quartier de la Heuwaage

Un autre aquarium géant en projet

C'est avec stupeur que la Fondation Franz Weber (FFW) a pris connaissance du projet de construction d'un « aquarium-aventure à requins Shark City » à Sinsheim, dans le Sud de l'Allemagne. Dans une lettre ouverte, la FFW et d'autres organisations font observer à ce sujet, que le mode de vie et le rayon d'action de la plupart des espèces de requins ne conviennent pas à un élevage en aquarium. Pour de nombreuses espèces en captivité, le taux de survie est faible. De plus, les animaux sensibles et

perturbés se blessent souvent en se cognant aux vitres des aquariums ou peuvent être infectés par certains germes de maladies. La « mission éducative » proclamée par « Shark City » est également peu crédible, au vu du caractère commercial du projet. Enfin, « Shark City » serait un concurrent potentiel de l'Océanium, du fait de sa proximité géographique avec Bâle. Avec une telle concentration, les aquariums géants se vident mutuellement l'eau de mer sous les pieds.



Le projet de construction de l'Océanium pose aussi question sur le plan de l'urbanisme.

Photo : màd

à Bâle devrait englober à elle seule au moins 100 millions de francs — sans parler des futurs coûts de l'exploitation, qui n'ont pas encore été chiffrés avec précision à l'heure actuelle. C'est beaucoup d'argent. En comparaison, une minuscule partie de cette somme suffirait à financer pendant des dizaines d'années des projets locaux ayant pour vocation de protéger les milieux marins. Mais en fait, ce n'est pas l'objectif, même si les défenseurs des grands aquariums en ont fait leur mantra, qu'ils ne cessent de répéter. Il s'agit bien plus de divertissement et de loisirs, masqués derrière le prétexte d'une contribution à la protection des océans, à la recherche, et à l'éducation environnementale.

Sans faits ni chiffres

On peut notamment lire ce message sur le site Internet du Sea Life de Constance, inscrit en lettres capitales : Protégez nos océans ! Dans cet aquarium, les visiteurs sont invités à soutenir des campagnes de protection locales, telles que le sauvetage de phoques et d'autres animaux marins ou le transport de tortues de mer. Qui peut s'y refuser, au vu du déclin catastrophique qui menace les océans du monde ? Mais que font réellement les grands aquariums comme le Sea Life de Constance pour protéger les mers ?

À part quelques projets décrits de manière très vague avec un appel à la générosité du public, mais sans finalement avancer

le moindre fait ni chiffre, ils se font surtout de la publicité. Cet «éco blanchiment» ou «greenwashing» a pour but de contribuer à une image de marque plus écologique et consciente de ses responsabilités pour l'industrie des aquariums. Une image qui a pour but de dissuader le public d'aller voir ce qui se passe dans les coulisses d'un aquarium géant.

Une étiquette animale blâmable

Le projet d'Océanium à Bâle conservera lui aussi dans son «récif» («Seacliff») des milliers de poissons et d'animaux marins sur un espace très réduit, essentiellement à des fins de divertissement, ce qui entre en nette contradiction avec les règles d'élevage des animaux et de respect de leurs besoins que le zoo de Bâle se fixe par ailleurs.

L'avenir financier du projet d'Océanium n'est lui non plus vraiment pas rose. En effet, la plupart des grands aquariums voient leur nombre d'entrées diminuer rapidement, une fois passée la curiosité suscitée par la nouveauté du projet. L'Océanium de Stralsund (dans le Nord de l'Allemagne) par exemple, est passé de 800 000 à 500 000 entrées en seulement cinq ans. On peut donc s'attendre à ce que l'Océanium, lui aussi, ne soit lui non plus pas en mesure de poursuivre son exploitation sans subventions.

Tout sauf durable

Les aquariums géants consomment d'énormes quantités d'eau potable, de sel et d'électricité. Ainsi, près de 21 000 tonnes d'eau et 140 tonnes de sel seront nécessaires chaque année pour remplir les aquariums de l'Océanium. Le sel est ensuite rejeté, avec des déchets organiques, des restes de médicaments, etc. dans le réseau d'égouts publics. Cela ne semble

toutefois poser aucun problème d'après le rapport d'impact sur l'environnement (RIE) réalisé en vue du projet. Les valeurs limites fixées par la norme sur la qualité de l'eau potable ne seront pas dépassées et comme l'ordonnance sur la protection des eaux ne donne aucune consigne pour l'évacuation d'eaux usées salées, ce n'est dès lors pas un problème.

On notera également, qu'en ce qui concerne la consommation d'électricité, les promoteurs de l'Océanium affichent leur conviction que le recours à l'électricité verte assurera automatiquement la durabilité du projet. La consommation annuelle a d'abord été estimée à 1 750 mégawatts-heures (MWh) mais le RIE avance désormais un chiffre de 4 300 MWh. Cela correspond à la consommation en électricité de 1 000 ménages. Le RIE accorde malgré tout son blanc-seing à l'Océanium, incroyablement énergivore, et ce, à contre courant de la politique énergétique et climatique bâloise très progressiste.

Bâle n'est pas au bord de la mer

Pour finir, c'est sur le plan de l'urbanisme que ce projet de construction de l'Océanium à la Heuwaage éveille les soupçons. Le corps étranger que représentera le «récif» dominera en effet tout le quartier tel un mur immense et, plutôt que d'y apporter de la valeur, le dévalorisera. C'est pourquoi, au lieu de dépenser des dizaines de millions de francs pour faire venir à Bâle un monde sous-marin artificiel, on pourrait pour bien moins cher rendre quelques droits à la nature locale, en faisant de cet endroit un poumon vert qui le mettrait en valeur. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra mettent tout en œuvre pour que les océans du monde ne soient pas encore plus pillés qu'ils ne le sont déjà avec ce projet à Bâle. ■



Des millions de poissons d'ornement sont arrachés aux récifs coralliens pour les aquariums géants. Photos : Monica Biondo

Le Conseil des États commande un rapport sur l'importation de poissons d'ornement

Le Conseil Fédéral doit se pencher sur la question de l'importation des poissons d'ornement. En effet, le Conseil des États a accepté le postulat de Daniel Jositsch (SP/ZH), qui vise à protéger les récifs coralliens. Le Conseil Fédéral s'était prononcé en faveur de l'intervention parlementaire, abondant ainsi parfaitement dans le sens de la Fondation Franz Weber. Il va désormais examiner si les importations de poissons marins d'ornement peuvent être chiffrées plus précisément et si la Suisse doit exiger un meilleur

contrôle au niveau européen. Les aquariums d'eau de mer sont en plein essor et avec eux la demande de poissons coralliens. Quelques espèces seraient désormais au bord de l'extinction, souligne Jositsch. Le Conseiller Fédéral Alain Berset affirme de son côté que la Fédération est consciente du problème. Elle a d'ores et déjà pris contact avec l'UE et aurait été entendue. Il serait d'ailleurs envisagé de compléter la banque de données Traces (Trade Control and Expert System).



Le commerce des poissons coralliens sauvages amène certaines espèces au bord de l'extinction.



Un paysage de montagne intact est notamment nécessaire à la survie des marmottes.

Photos : mäd



L'initiative contre les résidences secondaires a déjà empêché la construction de plus de 1 000 nouveaux bâtiments dans les régions touristiques des Alpes.

Photo : FFW

Aménagement du territoire

Des actions pour la biodiversité

A travers ses interventions dans le cadre de multiples et vastes projets, la Fondation Franz Weber et son organisation filiale Helvetia Nostra œuvrent inlassablement pour le maintien et la sauvegarde de la biodiversité. En effet, les actions menées au niveau des parcs éoliens, des gravières, mais également des résidences secondaires entre autres, contribuent à préserver la biodiversité du bétonnage et du mitage effrénés dont souffre cruellement notre merveilleux pays.

■ Anne Bachmann

Ainsi, agir au niveau de l'aménagement du territoire, c'est avant tout œuvrer pour la biodiversité. Ces actions sont d'autant plus capitales que la situation est alarmante: la Suisse fait figure de très mauvais élève au niveau européen en matière de protection de la biodiversité.

Le bétonnage excessif nuit à la biodiversité

La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra militent pour une utilisation mesurée et durable du sol suisse. La campagne contre la prolifération de résidences secondaires a ainsi contribué à sauvegarder des territoires considérables de

toute construction, dans un espace alpin toujours plus fragilisé par les activités touristiques et les conséquences néfastes que cela implique pour la biodiversité.

Ces espaces verts sauvés sont précieux car ils constituent une source de richesse insoupçonnée: diversité du vivant, diversité des espèces et diversité des écosystèmes. Malheureusement, la perte de cette richesse naturelle se fait de manière silencieuse et invisible.

Il est en effet très difficile de sensibiliser l'opinion publique à la disparition actuelle de ce microcosme, au contraire de la disparition des grands mammifères, tels que les tigres ou les pandas. Or, la grande majorité des espèces qui dispa-

raissent chaque année sur notre planète font partie de ce microcosme. Il est de plus important de souligner que la biodiversité constitue la base de la vie et donc de notre existence.

Sous cet angle, la lutte contre le bétonnage immodéré et notamment contre la prolifération de résidences secondaires prend tout son sens. En effet, il ne s'agit en aucun cas de lutter contre les constructeurs, mais de lutter pour la sauvegarde capitale de notre biodiversité.

Ainsi, l'initiative des résidences secondaires a contribué à éviter la réalisation de plus de 1 000 nouveaux bâtiments dans les zones touristiques alpines depuis 2012. Bien que cette tâche fut et reste encore titanesque, nous ne pouvons qu'être soula-

gés que la nature ait été épargnée de ce bétonnage totalement excessif. Car chaque espace non-construit constitue une victoire importante pour la biodiversité!

Eoliennes : une menace pour la biodiversité

Les projets de parcs éoliens représentent également un enjeu important en matière de biodiversité. A priori, on devrait saluer ces projets promettant d'augmenter notre part de production d'énergie renouvelable. Mais en approfondissant le sujet, on ne peut que constater qu'il s'agit indéniablement d'une fausse bonne idée.

Le chantier lui-même lié à la réalisation de ces infrastructures pose déjà problème. En effet, la création ou l'élargissement d'accès empièteront sur des pâturages boisés de haute valeur en termes de biodiversité. Il sera également nécessaire de bétonner abondamment le sol pour la réalisation du socle des éoliennes.

Ces chantiers impliqueront inévitablement des dérangements considérables pour la faune, en particulier l'avifaune nicheuse, habituée à vivre dans une nature jusque-là silencieuse. En activité, les éoliennes sont problématiques pour l'avifaune et les chiroptères. D'autant plus que les porteurs de projets en Suisse rechignent toujours et encore à prendre en considération les autres projets à proximité de leur propre projet (impacts cumulés des parcs éoliens).

Ainsi, la réalisation prévue de 800-1 000 éoliennes principalement sur les crêtes jurassiennes constitueront un obstacle (effet barrière, collisions), mais également une perte d'habitat, pour de nombreuses espèces menacées parmi l'avifaune et les chiroptères. Evidemment, les partisans des éoliennes répondent que d'autres causes menacent

ces espèces (bâtiments vitrés, circulation automobile, etc.).

D'abord, il n'est pas concevable de justifier une menace supplémentaire en s'appuyant sur le simple fait que d'autres causes de mortalité existent. Cela équivaut à remettre en cause les mesures de sécurité liées aux avions, étant donné que les voitures impliquent davantage de décès... Ensuite, il est important de souligner que les espèces présentes sur les crêtes jurassiennes sont bien différentes des espèces présentes en milieu urbanisé car les espèces concernées par la problématique des éoliennes sont liées à un habitat très spécifique et majoritairement sur liste rouge des espèces menacées.

A cet égard, la liste rouge des chauves-souris publiée par l'OFEV en 2015 est claire: «de nouvelles menaces telles que les parcs éoliens pourraient bien affecter à l'avenir des espèces encore fréquentes à l'heure actuelle». De même, l'engagement de la Confédéra-



Les mesures de construction de l'infrastructure nécessaire aux turbines éoliennes ont à elles seules des conséquences dévastatrices.



La Confédération applique-t-elle réellement ses engagements en faveur de la protection des espèces en Suisse ?

tion en faveur de la «Stratégie Biodiversité Suisse» implique qu'elle prenne ses responsabilités par rapport aux conflits reconnus entre cette stratégie et l'énergie éolienne: «cependant, il se peut aussi que l'exploitation d'énergies renouvelables entre en conflit plus ou moins frontalement avec la biodiversité... Les éoliennes représentent un danger pour les oiseaux comme pour les chauves-souris en raison des risques de collision» (Point 6.7 du rapport).

Les éoliennes représentant une menace sérieuse pour l'avifaune et les chauves-souris, il est capital que les conséquences soient minutieusement étudiées et que les impacts de l'ensemble des projets de parcs sur les objectifs poursuivis par la «Stratégie Biodiversité Suisse» soient hautement considérés dans la pesée des intérêts.

De ce fait, la production insignifiante d'énergie éolienne (7% de la production totale des énergies au maximum et dans les meilleurs des cas) ne doit en aucun cas être réalisée au détriment de la biodiversité, déjà suffisamment préévaluée en Suisse.

Gravières et décharges : biodiversité préévaluée

La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra veillent également aux projets de gravières et

de dépôts de matériaux d'excavation/décharges. De par leur situation, ceux-ci peuvent impliquer d'importants défrichements et entraver les couloirs à faune.

La destruction de forêts ou de pâturages boisés, incluant des biotopes de valeur, porte inévitablement atteinte à leurs fonctions, comme celle de relais et/ou de refuge pour la faune. Bien que des mesures de compensation soient la plupart du temps prévues pour leur reconstitution ou leur remplacement, il est important de souligner que la biodiversité sera durement préévaluée pendant toute la durée nécessaire au développement de nouvelles zones forestières ou de pâturages boisés.

Le maintien des corridors faunistiques constitue actuellement un défi majeur, car la mobilité de la faune à travers la Suisse est toujours plus entravée par l'urbanisation galopante. La multiplication de ces gravières et dépôts/décharges dans des secteurs encore épargnés du bétonnage peut ainsi aggraver une situation déjà bien préoccupante. En conséquence, la Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra s'impliquent activement dans ces projets, afin de maintenir et sauvegarder la biodiversité fondamentale et vitale pour notre environnement. ■

Sanctuaire EQUIDAD

Il en faut plus qu'un ouragan pour nous arrêter...

Des arbres déracinés, des toitures envolées... Un ouragan a fait sur son passage des dégâts considérables au refuge EQUIDAD. Dans le même temps, nous avons recueilli sept nouveaux chevaux rescapés de la corvée du ramassage des déchets.

■ Alejandra Garcia

L'année 2016 s'est terminée avec un ouragan qui a arraché sur son passage de nombreux arbres et cassé d'énormes branches. Ce n'était pas le premier de cette saison d'été en Argentine au sanctuaire EQUIDAD de la Fondation Franz Weber. L'alimentation électrique a été interrompue en raison des arbres tombés sur les câbles. Nous nous sommes immédiatement occupés de rafistoler les installations et de réta-

blir le courant. Par chance, nous avons pu compter sur le secours d'un grand nombre de bénévoles qui nous ont aidés pour les réparations et le nettoyage.

Mais nous ne sommes plus vraiment tranquilles quand nous nous réveillons le matin; nous espérons ne pas devoir essayer d'autres tempêtes. Il a été dur de voir le travail de toute une année littéralement envolé en quelques minutes, lorsque les rafales ont emporté le toit des boxes dans lesquels nous rangions le fourrage et gardions les bêtes malades. Heureusement, l'ouragan n'a fait aucune victime, ni parmi les humains, ni parmi les animaux.

Arrivée à minuit

En même temps que nous étions occupés à ces réparations, nous mettions la dernière main à la préparation d'un nouvel espace de quarantaine destiné à accueillir sept nouveaux chevaux en provenance de Godoy Cruz, dans la province de Mendoza. Ces nouveaux pensionnaires du sanctuaire ont été remplacés le 4 janvier par des véhicules motorisés dans le cadre de la mise en œuvre de notre campagne Basta de TaS pour la fin de la traction animale.



Les chevaux Seba (à gauche) et Natalia explorent précautionneusement leur nouveau territoire au refuge EQUIDAD.

Photos: Alejandra Garcia



Les chevaux Natalia (à gauche) et Pajarito sont délivrés du joug des charrettes d'ordures par leur maître, dans la ville argentine de Godoy Cruz.

Grâce à des pauses régulières, les chevaux ont bien supporté le trajet de huit heures dans la remorque confortable d'un transporteur de chevaux professionnel. Gustavo, Toba, Natalia, María, Fiona, Paisanita et Pajarito sont arrivés à EQUIDAD à minuit dans la nuit du 5 janvier. Gustavo et Toba sont deux étalons de six ans non castrés. Nous avons donc dû les séparer des autres et les installer dans les boxes de quarantaine.

Une nuit sans sommeil

Leur arrivée a mis en émoi les chevaux du sanctuaire. Vale et Gretel, deux de nos juments amputées d'une jambe, ont passé la nuit à rivaliser de hennissements pour séduire Gustavo, que cette euphorie rendait littéralement fou. Pas question de dormir cette nuit-là à EQUIDAD: il y avait trop de bruits et d'hormones dans l'air...

Le lendemain de leur arrivée, nous avons eu la visite du docteur Gretel Castillo, notre vétérinaire, qui s'est dite tout à fait satisfaite de l'état de santé des chevaux. Elle a procédé à la

castration de Toba et Gustavo sous anesthésie générale; l'opération s'est très bien déroulée. Un podologue équin a ensuite examiné les sabots des nouveaux arrivants et leur a enlevé les fers dont ils n'auront désormais plus jamais besoin.

La famille s'agrandit

Pajarito, Natalia et Paisanita ont déjà pris leurs marques. Après les soins postopératoires, Gustavo et Toba seront eux aussi préparés à aller rejoindre les autres chevaux en liberté. Toba est pour l'instant logé avec María et Fiona. Tous les trois sont inséparables, ils vivaient déjà ensemble chez leur ancien propriétaire. Les deux juments sont enceintes. Vu la taille et la croissance de leurs ventres, les naissances seront pour le mois d'octobre. ■

Plus d'infos

Venez découvrir notre nouveau site web :
www.santuarioequidad.org



Pour le salut de l'éléphant d'Afrique

La Fondation Franz Weber mène avec son équipe de collaborateurs engagés, des campagnes efficaces et souvent révolutionnaires pour préserver les animaux de traitements cruels et pour protéger la nature de la destruction.

La Fondation Franz Weber travaille à un programme de valorisation des éléphants et de leur habitat naturel par l'écotourisme (EleWatch) ainsi que sur la lutte anti-braconnage au Cameroun et au sein d'autres aires protégées africaines. Elle évalue également les mesures mises en place afin d'en faciliter l'amélioration.

Restez à nos côtés, soutenez-nous !

Pour en savoir plus : www.ffw.ch

Australie

Mousson sur le Franz Weber Territory

Une saison des pluies telle qu'on n'en avait pas vue depuis longtemps. Les violentes pluies torrentielles accompagnées d'éclairs en cascade sont autant un défi qu'une faveur du ciel.

■ Sam Forwood

Vers la mi-février, les averses tropicales de la mousson arrosent quotidiennement nos pâturages. Cette année, les précipitations de la première semaine de février ont été supérieures à celles de tout le mois de février 2016. Et rien qu'en décembre, ce sont plus de 400 millimètres de pluie qui sont tombés alors que la saison avait par ailleurs commencé très tôt avec les premières grosses averses dès septembre.

Les gens du pays et les aborigènes sont unanimes; nous avons cette année une saison des pluies telle qu'on les connaissait autrefois. Le ruisseau de Bonrook qui coule tout près de la ferme est déjà sorti au moins six fois de son lit cette année alors que ce n'était pas

arrivé une seule fois l'année dernière. Mais il est sûr que lorsque de violents orages déversent toutes leurs eaux juste au-dessus d'un bassin de captage, le lit d'un ruisseau ne peut que se remplir rapidement. L'eau repart cependant aussi vite qu'elle est venue.

Le spectacle de la nature en colère

La nuit, on voit parfois des éclairs se déployer en images stroboscopiques au-dessus de la savane, suivis du grondement des dieux de l'orage qui déclenchent de nouvelles pluies torrentielles. C'est un spectacle impressionnant que d'être témoin de telles forces véritablement originelles et de l'imprévisibilité de Mère nature.



Dès que le terrain est de nouveau accessible, on y trouve les chevaux débordants de santé.

Photo : Sam Forwood



D'énormes nuages précipitent leur chargement d'eau sur le pays.

Le sol est tellement imbibé que l'eau ne s'écoule plus. La savane est couverte d'immenses flaques, et là où l'humidité est normalement absorbée par des trous et des crevasses dans le sol, elle remonte désormais car la nappe phréatique est saturée. A pied dans le bush, on s'enfonce à chaque pas. Les véhicules ne peuvent plus quitter la route — qu'il est désormais monnaie courante de voir interrompue là où elle traverse des cours d'eau. Les pannes de courant sont plus la règle que l'exception car les décharges de foudre jouent de mauvais tours au réseau électrique : mieux vaut avoir toujours des allumettes et des bougies à portée de main.

Comme une fourrure verte

Avec l'humidité, la moisissure arrive. À moins d'avoir été généreusement graissés, les selles, canapés et autres objets en cuir sont bientôt agrémentés d'une fourrure verdâtre. Garder des chaussures sèches implique une lutte de tous les instants et on a parfois l'impression de moisir soi-même.

Tondre la pelouse relève de l'impossible, la verdure et les buissons poussent véritablement à vue d'œil. Les sentiers forestiers se transforment en cours d'eau, les billabongs et les barrages débordent. Les brumbies (chevaux sauvages) sont désor-

mais totalement hors de portée dans les pâturages. Mais ils ne pourraient se porter mieux avec partout cette abondance de végétation. On ne les reverra que lorsque le temps sera redevenu plus sec, satisfaits et le ventre bien rond.

Ce n'est pas encore fini

Les tadornes radjahs et canarions semipalmées apprécient particulièrement les écuries pour se protéger de la mousson. Les serpents eux aussi fuient la montée des eaux et il arrive que l'on fasse la rencontre de pythons dans les hangars ou l'atelier. Et même s'ils sont totalement inoffensifs, cela donne une sacrée frousse que de voir brusquement un serpent, tout aussi effrayé, ramper sur son bras lorsque l'on prend un outil. Les coassements crescendo des innombrables grenouilles arboricoles vertes s'amplifient jusqu'à devenir véritablement assourdissants lorsqu'elles annoncent la prochaine averse. Les saisons des pluies comme celle de cette année sont devenues rares. Nous voulons en profiter le plus possible et espérons que les pluies vont se poursuivre jusqu'à début mai, comme d'habitude. La mousson subtropicale se montre vraiment sous son jour le plus impressionnant cette année. Et j'ai comme le sentiment que tout n'est pas encore fini.

Documentaire de la SRF sur Vera Weber et la FFW

« Sans elle, nous ne serions pas là où nous sommes »

La reporter de la SRF Anna Gossenreiter montre dans un portrait intimiste comment Vera Weber travaille et la façon dont elle dirige aujourd'hui la Fondation Franz Weber.

■ **Hans Peter Roth**

Le portail coulisse et s'ouvre. C'est parti pour un tour dans la savane. L'émission « Reporter » de la chaîne de télévision suisse alémanique SRF consacrée à Vera Weber, et diffusée le 12 février sur SRF1, commence par un symbole fort : une intervention en Afrique du Sud. Vera occupe le siège avant. La reporter de la SRF Anna Gossenreiter l'accompagne dans sa grande mission pour sauver l'éléphant d'Afrique. Septembre 2016. La présidente de la Fondation Franz Weber (FFW) et son équipe travaillent jour et nuit sans relâche pour les éléphants pendant la conférence de la CITES* à Johannesburg.

Un aimable monsieur de 90 ans

La journaliste accompagne Vera Weber pendant une visite

dans la résidence pour séniors où vit son père. C'est en 2014 qu'elle a enfin pu prendre la succession de Franz Weber à la présidence de la FFW. En pratique cependant, cela fait beaucoup plus longtemps qu'elle dirige les campagnes de la fondation. Il n'a pas été facile de sortir de l'ombre de son père pour parvenir à une direction indépendante et actualisée de la FFW.

Le spectateur qui contemple Franz Weber dans sa retraite ne peut s'empêcher d'être ému. Un aimable monsieur qui aura 90 ans cette année. « Franz Weber a presque tout oublié » explique la journaliste. « Il ne reçoit plus que sa famille. » Sa mémoire défaillante rendait la vie à la maison de plus en plus difficile. De retour à la conférence de la CITES en Afrique du Sud : « Je

suis étonnée du nombre de gens que Vera Weber connaît – et de la cordialité avec laquelle ils la saluent », observe Anna Gossenreiter. « Elle sait tisser des réseaux et a gagné de nombreux alliés en Afrique depuis 16 ans. » La Kényane Patricia Awori, ardente défenseuse des éléphants et compagne de lutte de Vera Weber, considère le rôle de la FFW comme décisif pour protéger les éléphants : « Sans elle, nous ne serions jamais arrivés là où nous sommes. » Sa personnalité hors du commun permet à Vera de convaincre largement de la nécessité de protéger les éléphants. « La petite organisation suisse est l'un des principaux acteurs de la conférence en matière de protection des éléphants », constate la journaliste à propos de la FFW.

« Le résultat est là »

Ce n'est pas une tâche facile de guider la fondation créée par Franz Weber vers une époque nouvelle sans perdre ses soutiens historiques. Mais Vera af-

fiche sa confiance et croit à l'avenir de la FFW, « également dans 20 ou 30 ans – et qu'elle a encore de très nombreux succès à engranger. » Sur ce point, elle reçoit aussi l'approbation de son père : « elle montre avant tout une attitude positive pour la bonne cause. Et elle veut poursuivre cette bonne cause. C'est merveilleux. Cela continue. C'est le résultat qui compte, et le résultat est là. » De la même manière qu'il a commencé, c'est aussi avec un symbole fort que le documentaire de « Reporter » se termine. À la maison, en trinquant à la nouvelle année avec le mari de Vera, Christian, on célèbre un grand succès : la Chine interdira le commerce de l'ivoire pour fin 2017. « Le mérite en revient à Vera Weber », affirme la journaliste, « et à tous ceux qui ont lutté pour les éléphants à la CITES. » ■

* CITES : Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction



Un engagement pour la protection des éléphants. Vera Weber et la FFW ont joué un rôle clé à la dernière conférence de la CITES en Afrique du Sud.

Photo : Anna Gossenreiter

Plus d'infos

Pour voir le documentaire de « Reporter », « L'héritage de Vera Weber », en ligne sur SRF : www.srf.ch/sendungen/reporter/vera-webers-erbe

Article et court film sur le même sujet, en ligne sur SRF : www.srf.ch/sendungen/dok/im-schatten-des-beruehmtentaters



Recette de dessert végétalien du gastronome Christian Krebs

Gaufrettes fourrées à la mousse de dattes et d'amandes



Ce dessert est très facile à réaliser et peut être varié ou adapté à l'infini.

La mousse aux amandes peut être achetée et aromatisée à son goût. On peut aussi la faire soi-même en suivant les instructions ci-dessous. De la même manière, d'autres types de noix peuvent aussi être utilisés pour confectionner une mousse.

Préparation

Mousse

Faire tremper les amandes dans l'eau toute une nuit. Les égoutter et jeter l'eau. Les recouvrir d'eau fraîche dans un gobelet mixeur et les réduire en purée jusqu'à obtention d'une pâte homogène. Dénoyer les dattes et les mixer également un court instant.

Mélanger les deux mousses et sucrer à volonté avec un peu de

miel. Ajouter éventuellement un peu de jus et de zeste (râpé) d'orange. Mettre au frais.

Gaufrettes

Faire bouillir les graines de lin 3 à 5 minutes dans l'eau, les passer et les mettre au frais. Mélanger au fouet tous les ingrédients des gaufrettes. A l'aide d'une spatule ou d'une cuillère à soupe, déposer sur du papier sulfurisé des ronds de pâte de la taille de la paume et de 1 millimètre d'épaisseur. Les cuire 5 minutes environ à 150 degrés jusqu'à ce qu'ils prennent une couleur brun-doré et les laisser refroidir.

Présentation

Tartiner une gaufrette d'une bonne cuillère à soupe de mousse, poser une autre gaufrette par-dessus, la tartiner, etc. Saupoudrer la dernière gau-

frette de sucre-glace. Décorer les assiettes avec de la confiture d'orange diluée dans un peu d'eau.

Bon appétit !

Ingrédients pour 4 personnes :

Mousse aux dattes et amandes

200 g d'amandes mondées
200 g de dattes
1 orange
2 c. s. de miel

Gaufrettes végétaliennes

Eau de graines de lin
175 g d'eau
25 g de graines de lin
160 g de sucre
160 g d'eau de graines de lin
40 g d'amandes en poudre
4 c. s. de lait de soja



Le Grandhotel Giessbach accueille aussi des bals somptueux.

Photo : Andrea Badrucci

Grandhotel Giessbach

Giessbach s'éveille au printemps

Hibernation? Pas tout à fait. Pendant l'hiver aussi, l'équipe de Giessbach a activement rénové et rafraîchi. C'est que la résidence hôtelière historique du lac de Brienz s'éveille en hiver pour des occasions très particulières. Mais aujourd'hui c'est le printemps qui fleurit à nouveau!

■ Hans Peter Roth

Comment l'équipe de cuisine du Grandhotel Giessbach confectionne-t-elle ses hors-d'œuvre raffinés, ses plats principaux et ses délices et desserts sucrés? Venez le découvrir le 24 mars en passant derrière le décor! Dans la résidence hôtelière historique au-dessus du lac de Brienz, dans l'Oberland bernois, et qui doit son nom aux célèbres chutes du Giessbach, vous pourrez observer les chefs au travail dans leur cuisine à la pointe de la modernité. Sur inscription, vous pourrez être le premier à goûter les dernières créations de la saison du chef Tobias Hanne en participant à notre Kitchen-Party le vendredi 24 mars à partir de 18h00. Venez gâter vos papilles avec ces délices sur le lieu même

de leur naissance: la cuisine du Grandhotel Giessbach. Comment mieux fêter le lancement de la nouvelle saison 2017 qu'en échangeant en toute décontraction avec l'équipe du Giessbach, entre casseroles et assiettes, tout en apaisant délicieusement sa faim et sa soif (d'apprendre)?

Suite et brunch pascal

L'équipe du Giessbach s'est encore mise activement au travail cet hiver pour rénover et rafraîchir l'hôtel. La salle de séminaires donnant sur le lac de Brienz s'est ainsi transformée en une nouvelle chambre et une suite fabuleuse. Une vaste fenêtre panoramique ouvre une vue sensationnelle sur le lac le plus profond de Suisse à l'incomparable couleur turquoise et sur

la chaîne de montagnes en arrière-plan. La chambre peut naturellement être visitée à tout moment. Nos collaborateurs eux aussi ont été récompensés par des chambres rénovées pour la saison qui commence.

Quant aux hôtes, de nouvelles offres spéciales, manifestations et événements exclusifs les attendent. C'est bien sûr l'offre de Pâques 2017 qu'il convient de mentionner en premier lieu. Du vendredi saint, le 14 avril, au dimanche de Pâques, le 16 avril, vous pourrez apprécier des friandises sucrées et salées, savourer des délices gastronomiques et culturels et, bien sûr, profiter d'un généreux brunch pascal accompagné au piano.

Bals, Belle époque et nature

Le Grandhotel Giessbach, site historique unique en son genre sacré Hôtel historique de l'année en 2004, offre aussi des séjours en pleine nature absolument incomparables. Ce sont avant tout les chutes grondantes et grisantes du Giessbach, particulièrement puis-

santes au printemps pendant la fonte des neiges, et les montagnes primitives tout autour. L'arrivée en bateau à aubes historique à l'embarcadère de Giessbach, suivie de la courte montée vers l'hôtel dans le plus ancien funiculaire d'Europe, constitue déjà un voyage au temps des mondanités de la Belle époque.

Les bals somptueux qui célèbrent une nouvelle saison quatre fois par an ne sont pas les moindres de ces mondanités. Le premier, le bal exclusif de printemps vous invite à danser pendant une inoubliable soirée british le samedi 13 mai. Et pourquoi ne pas vous y rendre avec la Rolls Royce Silver Shadow de la maison? Cette voiture ancienne si élégante vous transportera véritablement au temps des années 1960. La musique de Pierre Batal vous accompagnera toute la soirée, de l'apéritif au dîner de gala puis au bal. Toute l'équipe du Giessbach se réjouit d'accueillir tous les invités. ■

www.giessbach.ch



Grandhotel Giessbach

BRIENZERSEE

UN MONDE À PART



Réveil du printemps à Giessbach

Réservez dès aujourd'hui :
033 952 25 25

*Aujourd'hui comme hier,
notre résidence hôtelière historique
à flanc des légendaires chutes de
Giessbach et dominant le lac de Brienz,
est un monde à part. Entouré
de montagnes, de forêts et d'alpages,
ce château de contes de fées offre
une vue à couper le souffle sur
la magnifique région
du lac de Brienz.*



OFFRE SPÉCIALE LECTEURS :

- ▶ 2 nuitées en chambre double
- ▶ Buffet petit-déjeuner gourmand
- ▶ Dîner de 4 plats au restaurant Les Cascades
- ▶ Course libre avec le funiculaire historique
- ▶ Parking gratuit
- ▶ Détente dans le parc naturel de 22 hectares
- ▶ Utilisation du bus de l'hôtel selon horaire des courses

**Prix par personne en chambre double
à partir de CHF 290 (au lieu de CHF 540)**

Conditions de réservation

- Arrivée dimanche, lundi, mardi, mercredi (jours fériés exclus)
- Nombre de chambres limité
- Non cumulable avec d'autres offres, actions ou réductions
- Pas d'annulation possible
- Réservations uniquement par tél. : +41 (0)33 952 25 25
- Valable du 26 mars au 16 mai 2017

Grandhotel Giessbach CH-3855 Brienz
tél. +41 (0)33 952 25 25 fax +41 (0)33 952 25 30
grandhotel@giessbach.ch www.giessbach.ch

Garten Hotels
Zeit für mich und mehr

swiss
historic
hotels